



#127

focus

L'actualité incontournable des Normes internationales



SANTÉ ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL

Êtes-vous prêt pour
ISO 45001?



16



#127



34

ISOfocus

Mars-avril 2018

ISOfocus Mars-avril 2018 – ISSN 2226-1109

ISOfocus, le magazine de l'Organisation internationale de normalisation, paraît six fois par an. Vous trouverez des compléments d'infos sur notre site Web à l'adresse iso.org/isofocus ou en nous suivant sur:



Chef, Communication | Katie Bird

Rédactrice en chef | Elizabeth Gasiorowski-Denis

Auteurs | Ann Brady, Barnaby Lewis, Clare Naden

Éditrice et Lectrice d'épreuves | Vivienne Rojas

Graphistes | Xela Damond, Pierre Granier, Alexane Rosa

Traductrice | Alexandra Florent

Abonnements et anciens numéros

Si vous aimez ISOfocus, vous pouvez télécharger gratuitement le fichier pdf ou vous abonner sur notre site Web à iso.org/isofocus pour recevoir le magazine sur papier. Vous pouvez également contacter notre service à la clientèle à l'adresse customerservice@iso.org

Contributions

Vous pouvez participer à la création de ce magazine: si vous pensez que votre contribution pourrait apporter un plus à l'une ou l'autre de nos rubriques, n'hésitez pas à nous contacter à isofocus@iso.org.

Les articles publiés représentent le point de vue de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celui de l'ISO ou de l'un de ses membres.

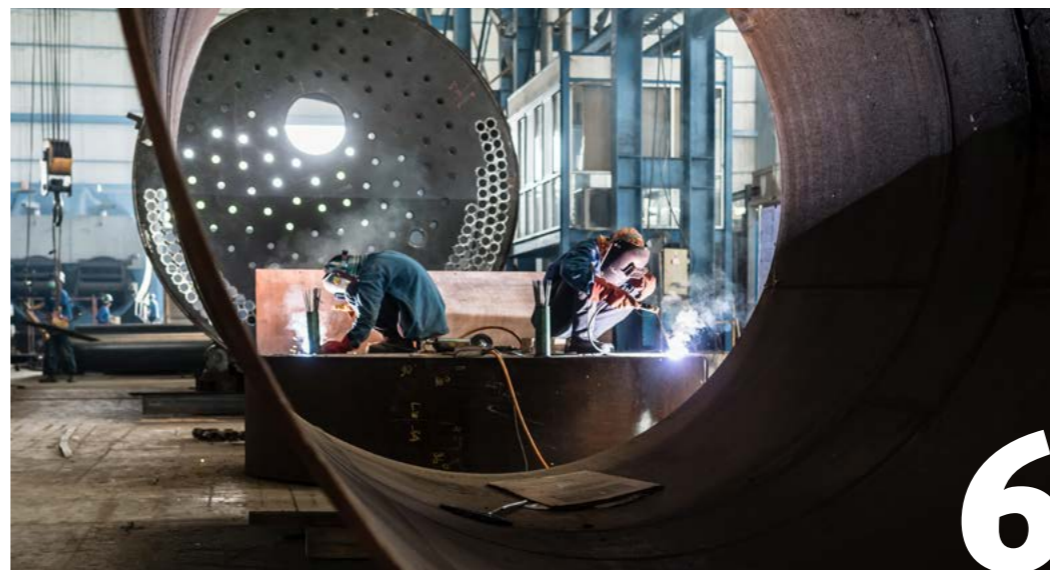
© ISO 2018

Publié en Suisse. Tous droits réservés.

Les articles du présent magazine peuvent être reproduits à des fins non commerciales seulement et ne doivent pas être modifiés. Les références doivent être correctement indiquées et la source ISO dûment citée. L'ISO peut révoquer cette autorisation à son entière discrétion. Pour toute demande de renseignements, veuillez vous adresser à copyright@iso.org.



24



6



28



46



38-39 Quoi de neuf sur le front du marketing et de la communication ?
Un nouveau comité technique ISO pour bien vieillir
Vidéo ISO pour les 70 ans de l'Organisation

Les chiffres figurant dans ce numéro sont susceptibles d'avoir évolué depuis leur publication en octobre 2017.

- 2** Une philosophie du travail
L'Édito de Scott Steedman.
- 4** Premiers pas sur Instagram avec @MyISOLife
Les coulisses de l'ISO vues par une stagiaire.
- 6** Notre monde avec ISO 45001
S&ST et chaînes d'approvisionnement: un atout pour les entreprises.
- 16** Emploi standard
Rester en phase avec le progrès.
- 22** Sécurité sur le lieu de travail
Célébrer la Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail.
- 24** Vers une industrie manufacturière plus saine
Pourquoi la sécurité des lignes de production est payante.
- 28** Instaurer une culture de la sécurité en Amérique latine
Une démarche ascendante pour changer les mentalités.
- 34** Le Rwanda promet la santé et la sécurité des travailleurs
Renforcer ses capacités pour des effectifs plus forts.
- 40** Que la migration commence!
Prêt pour ISO 45001 ? En voiture !
- 46** Tout ce qu'il vous faut savoir sur ISO 45001
Deux experts de la S&ST répondent à vos questions.



Ce magazine est imprimé sur du papier certifié FSC®.



Une philosophie du travail



Scott Steedman, Directeur des Normes à la British Standards Institution (BSI) et Vice-président (questions de politique) de l'ISO.

Les pathologies ou les traumatismes liés au travail font encore chaque année plus de 2,78 millions de victimes. Ce bilan ne tient pas compte des milliers de maladies professionnelles invalidantes à vie et des blessures qui se produisent chaque jour dans le cadre du travail. La publication d'ISO 45001 – un ensemble unique d'exigences internationales destiné à aider les organismes à protéger les travailleurs – a pour vocation de lutter contre ce problème.

S'appuyant sur le succès du référentiel OHSAS 18001 établi par le Royaume-Uni et sur de nombreux excellents documents nationaux, ISO 45001 est la première norme mondiale en matière de systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail (S&ST). Elle associe la rigueur technique des normes S&ST déjà en vigueur dans le monde entier au cadre ISO commun de normes très utilisées comme ISO 9001 et ISO 14001, ce qui permet aux organismes de l'intégrer plus facilement dans leur gestion opérationnelle globale.

ISO 45001 a été élaborée par les experts de 69 pays en liaison avec des représentants d'organisations clés telles que l'Organisation internationale du Travail (OIT), la Confédération syndicale internationale (CSI) et l'Organisation internationale des employeurs (OIE).

Dès le départ, il a été solidement établi que cette norme était indispensable et urgente au niveau mondial. S'attaquer aux besoins de nombreuses cultures et organisations dans une norme unique représente néanmoins toujours un défi de taille. Mais quand il s'agit d'une question de vie ou de mort, il est essentiel de bien faire les choses, même si cela prend du temps et demande beaucoup de ténacité.

Chacune des neuf réunions d'une semaine tenues au cours des quatre dernières années a rassemblé jusqu'à 90 experts dans des discussions animées sur des sujets tels que l'importance d'un leadership engagé, la participation des travailleurs et la meilleure façon de s'assurer que la norme sera utile aux organismes de tous types – des petites start-ups aux conglomérats multinationaux.

En adoptant une approche fondée sur le risque, tenant compte de la situation individuelle de chaque utilisateur, ISO 45001 est conçue pour faire en sorte que les organismes réfléchissent à fond à tout ce qui peut avoir un effet négatif sur les travailleurs et les personnes à proximité. Elle tient compte de l'évolution de notre environnement de travail : quel est exactement votre lieu de travail quand vous voyagez constamment, quand vous travaillez chez vous ou quand vous passez d'un site à un autre ? Qui sont les « travailleurs » dans un organisme qui externalise, fait appel à des intervenants extérieurs ou à des bénévoles, engage des personnes avec des contrats « zéro heure » ? Où cesse l'obligation de diligence d'un organisme par rapport à un autre, là où différentes organisations travaillent côte à côte ?

La norme ISO 45001 reconnaît également la complexité des questions de santé et de sécurité au travail au XXI^e siècle, où les industries et les technologies émergentes posent de nouveaux défis.

Le monde industrialisé a déjà fait de grands progrès en matière de sécurité au travail et les statistiques des victimes le reflètent. Sur les 2,78 millions de décès liés au travail, deux millions sont dus à des pathologies liées au travail plutôt qu'à des accidents. Nous avons à l'évidence encore du pain sur la planche pour éliminer complètement les traumatismes – mais c'est encourageant.

La gestion de la santé au travail est un exercice beaucoup plus difficile. Le monde du travail et notre perception de ses dangers ont sensiblement changé depuis que l'on a commencé à s'occuper formellement de gérer la S&ST. Dans de nombreuses régions du monde, l'industrie lourde a reculé et le nombre des emplois de bureau et de service s'est multiplié. De nombreuses pathologies liées au travail consécutives à l'exposition à des substances dangereuses sont maintenant mieux comprises et les travailleurs d'aujourd'hui bénéficient d'une meilleure protection, d'une détection plus précoce et de traitements plus efficaces.

En revanche, la façon dont sont utilisées certaines substances dans les nouvelles technologies nous échappe en partie et de nouveaux enjeux sanitaires sont peut-être à craindre. De même, les différents types d'emplois que les gens sont maintenant appelés à exercer et la façon dont le travail est organisé engendrent de multiples troubles auxquels on ne prêtait guère attention jusqu'ici. Les troubles liés au stress coûtent chaque année des millions à l'économie ; les troubles musculosquelettiques, lésions répétitives (RSI), fatigue oculaire et autres affections chroniques sont aussi un problème de grande ampleur.

En suivant le bon vieux principe selon lequel « il vaut mieux prévenir que guérir », ISO 45001 fournit aux organismes un outil pour guider les employeurs dans ce paysage complexe. Il appartient à chaque organisme d'évaluer ses propres risques en fonction des dangers auxquels ses travailleurs sont exposés. Bien sûr, il n'y a pas de formule universelle, mais il y a là au moins un ensemble convenu d'exigences de nature à aider à améliorer les performances S&ST, quelles que soient vos activités.

Fruit de 30 années de travail, ISO 45001 est un véritable témoignage de la puissance de la collaboration et de l'édification du consensus. Ce fut pour le Royaume-Uni un privilège que de mener ce projet – pour lequel la BSI a assuré le secrétariat – jusqu'à ce bel aboutissement, avec la conviction qu'en travaillant avec des collègues de toute la planète, nous avons publié une norme qui permettra de sauver des vies. ■

L'ISO 45001 est un véritable témoignage de la puissance de la collaboration et de l'édification du consensus.

Premiers pas sur Instagram avec **@MyISOLife**

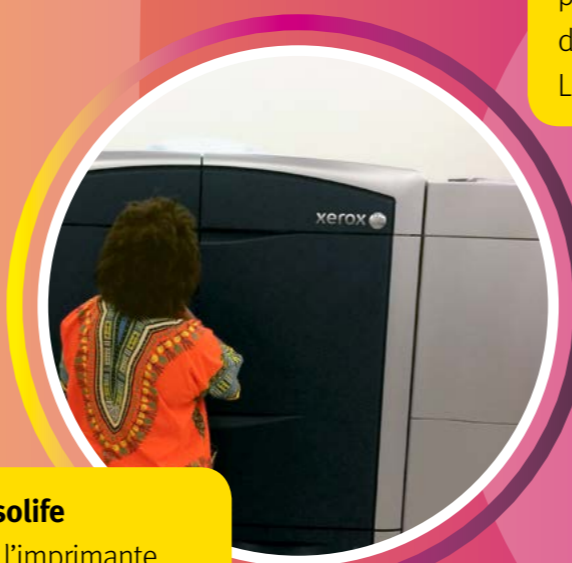
Que penseriez-vous de pouvoir découvrir le monde de l'ISO au travers du regard neuf d'une novice ? C'est l'idée qui sous-tend la création du compte Instagram @MyISOLife.



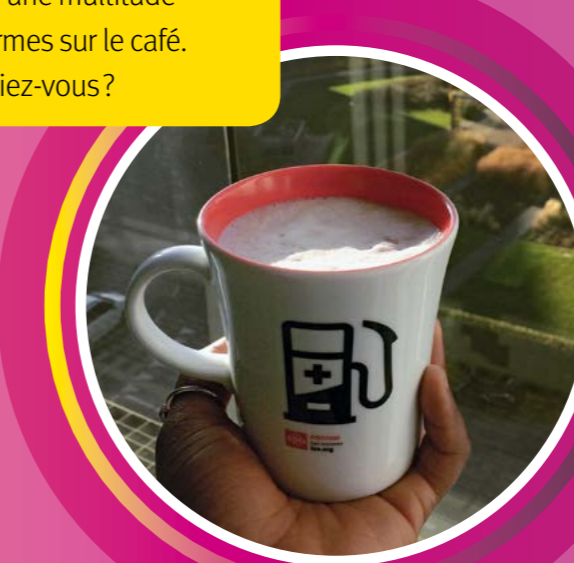
@myisolife Une nouvelle aventure commence ! J'entame ma première semaine de stage à l'ISO. J'ai hâte de partager avec vous ces prochains mois.



@myisolife Apprendre en s'amusant, ou comment la normalisation peut être synonyme de créativité.



@myisolife Quand l'imprimante de l'ISO, qui donne vie à tout notre matériel de communication, vous dépasse d'une tête.



@myisolife Des normes assurant la pureté et la solubilité de votre café aux lignes directrices pour l'entreposage et le transport, l'ISO a publié une multitude de normes sur le café. Le saviez-vous ?



@myisolife Augustin, Events Assistant.
@isostandards. Ce qu'il préfère dans son travail ? Être amené à rencontrer des gens de tous horizons grâce aux manifestations qu'il organise.



@myisolife Devinez qui a gagné un Emmy Award ! Le prix a été attribué au groupe conjoint d'experts de l'IEC, de l'ISO et de l'UIT en charge du « codage vidéo à haute efficacité » (HEVC). Cette norme relative à la compression de l'image vidéo s'est imposée comme le principal format de codage pour la TV ultra-haute définition.



@myisolife 1987-2017 :
@isostandards les magazines de l'ISO au fil des ans.

Celui-ci offre un aperçu de la vie quotidienne au Secrétariat central de l'ISO depuis les coulisses, commenté par notre stagiaire en médias sociaux. Ce compte lui offre l'opportunité de partager avec le monde extérieur ses propres découvertes sur l'ISO.

Restez à l'affût et suivez-nous sur www.instagram.com/myisolife

Notre monde avec **ISO 45001**





par Elizabeth Gasiorowski-Denis

La prochaine fois que quelqu'un affirmera devant vous que son travail le tue, ce ne sera peut-être pas qu'une façon de parler. Toutes les 15 secondes, quelque part dans le monde, un travailleur perd la vie à la suite d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle, et 153 personnes se blessent. Et désormais, de nouvelles données mettent en évidence une hausse des accidents sur les lieux de travail en l'espace d'à peine trois ans, avec près de 500 000 traumatismes supplémentaires.

Selon de récentes estimations de l'Organisation internationale du Travail (OIT), 2,78 millions de décès sont liés au travail chaque année. En d'autres termes, chaque jour, quelque 7 700 personnes perdent la vie du fait de maladies professionnelles ou de traumatismes liés au travail. En 2014, ce chiffre était estimé à 2,3 millions seulement, un écart qui pourrait être dû à l'allongement de l'espérance de vie et l'utilisation de nouvelles données dans les estimations les plus récentes. En outre, 374 millions de traumatismes et de maladies non mortels liés au travail sont enregistrés chaque année, avec pour conséquence des arrêts de travail prolongés pour les travailleurs. Ces chiffres brossent un tableau réaliste du monde du travail moderne : les travailleurs peuvent subir de lourdes conséquences simplement en « faisant leur travail ».

Outre des coûts croissants (et considérables) pour les travailleurs et leur famille, la santé et la sécurité au travail (S&ST) ont un impact considérable sur le développement économique et social. Selon l'agence onusienne, le coût total des maladies, des traumatismes et des décès à l'échelle internationale représenterait 3,94 % du produit intérieur brut (PIB) mondial, soit près de USD 2 990 milliards, liés aux coûts directs et indirects des traumatismes et des maladies.

Mais cela ne s'arrête pas là. Lors du XXI^e Congrès mondial sur la sécurité et la santé au travail, tenu à Singapour en 2017, Guy Ryder, Directeur général de l'OIT, a ainsi expliqué que l'absence d'investissements suffisants dans la sécurité et la santé au travail équivalait environ au PIB cumulé des 130 pays les plus pauvres du monde. C'est donc un défi de taille qu'il nous faut relever.

Des chaînes d'approvisionnement complexes

Du fait de l'ouverture à l'international de nombreuses entreprises, la question de la S&ST s'est complexifiée. Ainsi, le dispersement des chaînes d'approvisionnement aggrave les niveaux de risque pour les entreprises multinationales et rend la question de la S&ST à la fois critique et complexe. Il faut savoir que sans la mise en place d'un système de management efficace de la S&ST au niveau de ses chaînes d'approvisionnement, la direction d'une entreprise n'a aucune visibilité sur un aspect essentiel de sa structure de management, ce qui peut engendrer des risques juridiques et financiers et nuire à sa réputation. Un organisme doit donc voir au-delà de ses problématiques de santé et de sécurité immédiates et tenir compte de ce que la société au sens large attend de lui. Il doit également prendre en compte ses intervenants extérieurs et

Qu'elles soient victimes d'une exposition à des produits chimiques toxiques ou d'un accident de voiture mortel imputable à la fatigue, chaque année des millions de personnes sont blessées ou décèdent dans le cadre de leur travail. Aujourd'hui, grâce à la première Norme internationale sur les systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail, nombre de ces événements indésirables peuvent être évités. Découvrez pourquoi ISO 45001 peut changer la donne pour des millions de travailleurs (et limiter les dangers pour la santé liés au travail), partout dans le monde.

L'implication
de l'ensemble
de l'entreprise est
l'un des avantages
clés d'ISO 45001.

ses fournisseurs, car la façon dont ces derniers accomplissent leur travail est susceptible d'affecter les personnes situées à proximité de leurs sites.

Il n'est manifestement pas facile d'atteindre des objectifs de S&ST au niveau de la chaîne d'approvisionnement et de tels objectifs exigent de s'appuyer sur des fondations solides et une amélioration continue. C'est la raison d'être d'ISO 45001, première Norme internationale relative aux systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail. La norme offre aux organismes publics, à l'industrie et aux parties prenantes concernées des lignes directrices efficaces et concrètes pour améliorer la sécurité des travailleurs dans le monde entier. Grâce à un cadre facilement exploitable, ses lignes directrices peuvent être appliquées aux usines et sites de production, qu'il s'agisse de partenaires ou de filiales, quelle que soit leur localisation.

Près d'une centaine d'experts ont participé à l'élaboration d'ISO 45001 – dirigée par le comité de projet ISO/PC 283, *Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail* – avec des dizaines d'organisations, notamment l'IOSH (Institution of Occupational Safety and Health), le plus grand organisme professionnel au monde destiné aux personnes en charge de la santé et de la sécurité au travail. L'IOSH défend, soutient, conseille et forme les professionnels de la sécurité et de la santé au travail au sein d'organismes de toute taille. Étroitement impliqué dans l'élaboration d'ISO 45001 en qualité d'organisation en liaison avec l'ISO/PC 283, l'IOSH aide actuellement ses 46 000 membres, partout dans le monde, dans leur transition vers cette nouvelle norme.

Éminent expert de la S&ST, Richard Jones, Directeur, Politique et affaires publiques, IOSH, a contribué en tant que chef d'une organisation en liaison à l'élaboration d'ISO 45001. Pour lui, l'objectif premier est de s'affranchir des frontières économiques et nationales en matière de santé et de sécurité au travail. « Dans notre économie de plus en plus mondialisée, marquée par le développement de chaînes d'approvisionnement étendues et complexes et par la hausse du nombre de travailleurs migrants et vulnérables, l'accent mis par ISO 45001 sur le management de la santé et de la sécurité au niveau des chaînes d'approvisionnement devrait permettre de gérer de manière plus responsable les achats, l'externalisation et la sous-traitance et, potentiellement, de sauver de nombreuses vies. » Cela pourrait avoir une incidence considérable, avec des organismes étendant leur management du risque aussi loin qu'ils en ont la maîtrise ou l'influence dans leurs chaînes d'approvisionnement.

Parce que la norme met en avant les processus externalisés et les sous-traitants, les organismes peuvent choisir de tirer parti des solutions offertes par l'approche des systèmes de management d'ISO 45001 pour identifier, maîtriser et améliorer en continu leurs opportunités de réduire ou d'éliminer les risques pesant sur la santé et la sécurité des travailleurs au niveau de la chaîne d'approvisionnement.



Les travailleurs peuvent
subir de lourdes
conséquences
simplement en
« faisant leur travail ».

Une approche descendante

De nombreux employeurs reconnaissent qu'une bonne gestion du risque en matière de S&ST contribue non seulement à prévenir les traumatismes, les pathologies et les décès, mais aussi à soutenir les moyens de subsistance, les entreprises et les communautés. À cet égard, l'approche axée sur les systèmes adoptée par ISO 45001 peut aider un plus grand nombre d'organismes à y parvenir.

Mais comment cela se traduit-il concrètement ? Pour garantir un système de management de la S&ST solide et sain, tous les acteurs de l'organisation, des employés aux dirigeants, doivent être convaincus qu'ils ont un rôle à jouer dans le maintien d'un environnement sûr. L'implication de l'ensemble de l'entreprise est l'un des avantages clés d'ISO 45001. La nouvelle norme reconnaît la valeur de la consultation du personnel pour élaborer de meilleures pratiques en matière de santé et de sécurité au travail et met davantage l'accent sur la participation active des employés dans le développement, la planification, la mise en œuvre et l'amélioration continue d'un système de management de la S&ST.

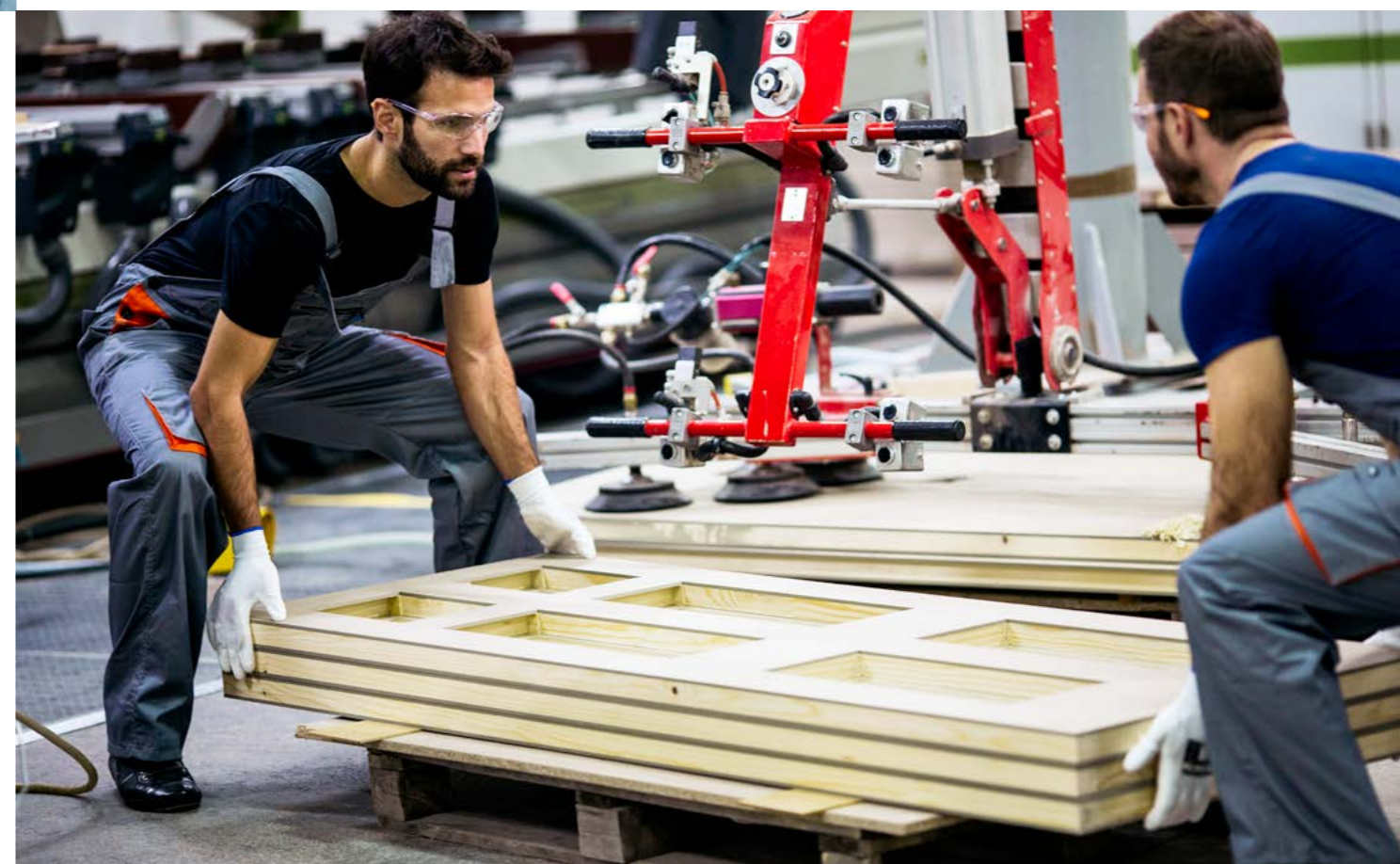
La direction doit jouer un rôle actif, promouvoir une culture positive et communiquer ce qui doit être fait et surtout, pourquoi cela est important. Les dirigeants doivent démontrer qu'ils sont activement impliqués et qu'ils prennent des mesures pour intégrer le système de management de la S&ST à l'ensemble des processus opérationnels. « ISO 45001 met l'accent sur la participation des

dirigeants et des travailleurs, tout en garantissant que le système tient compte du « monde » dans lequel l'organisme opère et des facteurs internes et externes qui l'impactent, c'est-à-dire son contexte », précise M. Jones. « Cela signifie que les dirigeants doivent jouer un rôle de direction manifeste, être activement impliqués dans la mise en œuvre du système et s'assurer de son intégration aux autres systèmes opérationnels. »

Selon M. Jones, le système doit être adapté au profil de risque et à la complexité de l'organisme. Par exemple, dans les organismes de petite taille, la participation efficace des travailleurs peut être obtenue plus directement et simplement, sans recourir à des structures de comité formelles. Il explique également qu'il peut exister d'autres vecteurs d'amélioration : « Les organismes clients exigeront toujours plus de leurs fournisseurs et prestataires de services qu'ils démontrent leur bonne gestion de la S&ST afin de s'assurer qu'ils sont en accord avec leur propre système. »

La prévention paie

Quelles sont dès lors les responsabilités des entreprises en matière de protection de leurs employés ? Les employeurs ont le devoir de réduire l'exposition de leurs effectifs ou de les former à la prévention et de les équiper d'outils afin de réduire au minimum les risques. En d'autres termes : la prévention paie. Il n'est donc pas surprenant que le XXI^e Congrès mondial de 2017 ait choisi comme slogan : « Une vision globale de la prévention ». La prévention,





essentielle pour relever le défi de la sécurité des travailleurs, est considérée comme plus efficace (et moins onéreuse) que le traitement et la rééducation. En phase avec le slogan du Congrès mondial, ISO 45001 développe une approche du management de la S&ST fondée sur le risque.

Pour David Smith, Président de l'ISO/PC 283 chargé d'élaborer ISO 45001, les entreprises doivent s'attacher à gérer l'ensemble de leurs risques pour assurer le maintien et la prospérité de leurs activités. « La S&ST est donc un aspect essentiel que chaque entreprise doit savoir anticiper » explique-t-il. « Une mauvaise gestion peut en effet impliquer de lourdes conséquences pour les personnes, mais aussi pour les employeurs qui se trouvent alors confrontés à tous ordres de difficultés : perte de personnels qualifiés, interruption des activités, plaintes, primes d'assurance élevées, poursuites en justice, atteinte à la réputation, frilosité des investisseurs et, en fin de compte, perte de chiffre d'affaires. »

M. Smith précise que l'approche fondée sur les risques en matière de gestion de la S&ST d'ISO 45001 préconise l'adoption d'une attitude préventive en matière de S&ST afin d'identifier les activités et les processus de l'organisme susceptibles de faire courir un danger aux personnes qu'il emploie ou aux tiers (par exemple, aux visiteurs, au grand public, etc.) et de se conformer à toutes les exigences légales applicables. Il ajoute qu'il est nécessaire d'identifier les dangers afin d'éliminer ou limiter ceux qui présentent un risque significatif.

L'évaluation continue des risques et opportunités est également un élément commun aux normes ISO 9001 (management de la qualité) et ISO 14001 (management environnemental), qui reposent sur un cadre fondé sur le risque similaire ainsi que sur le modèle PDCA (Planifier-Réaliser-Vérifier-Agir). Selon M. Smith, l'application efficace de ces mesures doit permettre d'aborder les situations susceptibles de déboucher sur des problèmes de santé longue durée et sur l'absentéisme prolongé des travailleurs, ainsi que celles qui peuvent donner lieu à des accidents. Cela explique en partie pourquoi ISO 45001 représente une amélioration considérable par rapport à OHSAS 18001, qui sera remplacée par la nouvelle norme ISO au terme d'une période de migration de trois ans.

Une culture d'entreprise

Évidemment, toutes les discussions relatives à la S&ST se doivent d'inclure les entreprises. En effet, lorsqu'un de leurs employés se blesse, les entreprises perdent l'expérience et les compétences de cette personne, ainsi que sa force de travail. Multipliez cela par plusieurs centaines (ou milliers) d'employés et les coûts peuvent devenir particulièrement élevés.

Dans l'idéal, tout environnement de travail devrait contribuer à améliorer votre santé et vous faciliter la vie. De nombreuses sociétés sont en mesure de tendre vers cet objectif et y travaillent, notamment le groupe LEGO, un fabricant de jouets pour enfants basé au Danemark. L'entreprise, qui emploie 16 836 personnes (rapport annuel LEGO 2016), reconnaît



© LEGO

Un site de production LEGO.

l'importance et l'intérêt de veiller à la santé et à la sécurité de ses employés. Elle s'apprête donc à effectuer la transition vers ISO 45001.

« Nous visons la certification ISO 45001, notamment parce que les nouveaux chapitres relatifs à l'engagement de la direction et à la définition des parties intéressées correspondent parfaitement à notre entreprise et à l'approche que nous adoptons envers toutes nos parties prenantes. Nous mettons déjà en œuvre cette approche dans nos revues de direction », explique Sofka Ane Brændgaard, Responsable principale, Système de management intégré, LEGO. Mme Brændgaard souligne que LEGO fera le même usage d'ISO 45001 que de toutes les autres normes : « Les normes ISO représentent pour nous des outils qui nous aident à nous concentrer sur nos processus et à apporter la juste valeur à nos clients et consommateurs. »

Dans le cadre de sa démarche en faveur de la S&ST, l'entreprise implique ses employés de différentes façons, notamment par la création d'un comité de sécurité proactif chargé de la sensibilisation sur des problématiques telles que les dangers ergonomiques, ou encore un blog interne sur lequel les employés peuvent signaler les risques pour la sécurité. Leurs témoignages et suggestions sont ensuite pris en compte pour procéder à des améliorations.

« Être certifiés ISO 45001 démontrerait que nous prenons au sérieux la santé et la sécurité de nos employés et de tous ceux qui travaillent pour le groupe LEGO, dans la droite ligne de notre cadre de marque LEGO et de nos engagements vis-à-vis de nos partenaires, des personnes et de la planète » ajoute-t-elle. « Nous sommes une société à faible risque et nous ne transigeons pas avec la santé et

FAITS ET CHIFFRES

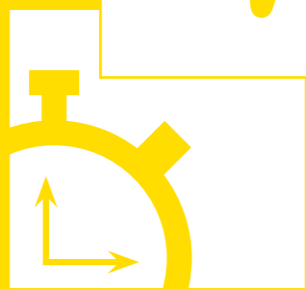
LA SANTÉ ET LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL

Grâce à la nouvelle Norme internationale sur la santé et la sécurité au travail, de nombreux accidents peuvent désormais être évités. ISO 45001 fournit des lignes directrices concrètes pour améliorer la sécurité des travailleurs dans le monde entier.

2,78 millions
de décès
surviennent au travail
chaque année.



Chaque jour, quelque **7 700** personnes décèdent du fait de maladies professionnelles ou de traumatismes liés au travail.



Près de **374 millions** de traumatismes et de maladies non mortels liés au travail sont enregistrés chaque année, dont bon nombre entraînent des arrêts de travail prolongés.

Le coût total des maladies, des traumatismes et des décès représenterait **3,94 %** du produit intérieur brut (PIB) mondial...



...soit près de **USD 2 990 millions**, liés aux coûts directs et indirects des traumatismes et des maladies.



L'impact économique de l'absence dans la sécurité et la santé au travail équivaut environ au PIB cumulé des **130** pays les plus pauvres du monde.

Source : OIT

la sécurité. ISO 45001 est l'un des outils sur lesquels nous entendons nous appuyer pour garantir les meilleures conditions de travail possibles.»

ISO 45001 adopte la structure-cadre (HLS) de l'Annexe SL, ce qui signifie qu'elle présente la même structure que d'autres normes de système de management ISO comme ISO 9001 et ISO 14001. Cela permettra aux organismes qui le souhaitent d'intégrer plus facilement leurs systèmes apparentés les uns aux autres, partiellement ou en totalité – par exemple, leurs systèmes de management environnemental, de la qualité ou de la sécurité avec un système de management de la santé et de la sécurité au travail. L'utilisation de processus communs permet ainsi d'en accroître l'efficacité.

«Pour nous, la possibilité de travailler avec trois normes adoptant la même structure-cadre et la même approche se révèle une amélioration considérable», poursuit Mme Brændgaard. «Être certifiés selon ces trois normes nous facilitera les choses, car notre système de management intégré ne fera pas de distinction entre les normes et permettra d'intégrer nos processus relatifs à la qualité, l'environnement et la santé et la sécurité à nos processus opérationnels.»

Meilleures pratiques

Imaginez dédier de longues années à améliorer vos connaissances et vos compétences professionnelles pour voir ce travail gâché en une fraction de secondes. C'est généralement ce que l'on ressent lorsque l'on est victime d'un accident au travail.

Mais réduire significativement l'incidence des traumatismes et des maladies professionnelles n'est pas chose aisée. Si cela peut s'avérer long et difficile, il est cependant possible d'enregistrer des progrès dans ce domaine. Les partisans d'ISO 45001 sont convaincus que les organismes qui mettront en œuvre la norme seront mieux placés pour contrôler les risques pour la S&ST, améliorer leurs performances globales en matière de sécurité, et démontrer de façon tangible aux clients et aux consommateurs qu'ils s'engagent à veiller à la santé et la sécurité de leurs employés.

Construire un système de management de la S&ST solide dans le contexte international actuel est une opportunité et non un fardeau. Les entreprises qui prennent cette démarche au sérieux font savoir aux travailleurs et à la communauté que leur temps et leur bien-être sont importants. Elles se protègent ainsi contre les décès, les pertes matérielles et même les faillites.

Il ne fait aucun doute que d'autres événements indésirables se produiront à l'avenir, mais ensemble, nous pouvons inverser la tendance et limiter leur survenue. M. Smith est convaincu qu'ISO 45001 nous permettra d'être rassurés quant à notre santé et notre bien-être au travail. «La nouvelle norme ISO 45001 devrait accroître la crédibilité du management de la S&ST» estime-t-il. «Son adoption massive devrait réduire les drames révélés par la presse, dans lesquels un mauvais management de la S&ST est à l'origine de décès, de blessures et de catastrophes de grande ampleur.» En prenant des précautions sensées et en mettant en œuvre ISO 45001, nous pourrions bientôt être plus sereins au travail. ■



Construire un système
de management
de la S&ST solide
dans le contexte
international actuel
est une opportunité
et non un fardeau.

Emploi standard



L'instauration de la journée de travail de huit heures est l'un des progrès du XX^e siècle qui a apporté une protection et des avantages aux travailleurs. Les nouvelles technologies et les évolutions démographiques redéfinissant les pratiques d'emploi, comment une nouvelle norme ISO peut-elle aider les entreprises de toutes tailles à veiller à la santé et à la sécurité de leurs employés?

par Barnaby Lewis

« Nous sommes à une époque où il fait bon vivre ! » Cette affirmation est aujourd'hui étayée par différentes expériences empiriques. Si la dernière décennie a pu être marquée par une certaine précarité mondiale, les conditions de vie et de travail de bon nombre d'entre nous ont en revanche été meilleures que jamais auparavant.

Nous avons hérité cela de la « marche du progrès » – dont la poursuite est discutable. Si le progrès est plus difficile à cerner aujourd'hui qu'il ne l'était auparavant, c'est sans doute parce que tant d'avancées majeures ont été enregistrées durant les deux siècles qui ont suivi la révolution industrielle.

Soutenus par les nouvelles techniques de fabrication et les liaisons de transport qui sont à la base du processus de mondialisation, les individus ont eu accès à des choses que leurs aïeux n'auraient même pas pu imaginer. Tout en utilisant les processus et les machines d'une façon qui nous semble aujourd'hui ordinaire, ces nouvelles techniques industrielles ont tout changé. Les fabriques et les usines ont transformé le paysage. La fonte a permis des exploits de génie architectural et civil, depuis les gratte-ciel de verre jusqu'aux ponts. La façon dont les gens travaillent et sont liés à leur emploi a aussi changé à jamais.

Amélioration des conditions sociales

Avec le développement des concepts d'usines et de processus, les personnes ont commencé à être considérées comme des unités de travail interchangeables. Cette idée fait des miracles pour améliorer la productivité, mais peu pour élever l'esprit humain. L'évaluation des personnes en termes d'heures de main-d'œuvre, d'argent ou d'unités d'énergie signifie que les employeurs n'ont pas accordé beaucoup d'attention au bien-être des salariés. Dans certains cas, le travail en usine était à peine plus qu'une légitimation de l'esclavage, situation qui demeure aujourd'hui vraie pour un nombre inquiétant de personnes¹⁾.

Cependant, la résilience est le fruit de l'adversité et des zones de croissance et d'innovation inattendues naissent de la précarité. Littéralement poussés au point de rupture, les employés ont commencé à s'organiser, exigeant d'être reconnus comme des personnes ayant des droits.

1) *Global Estimates of Modern Slavery: Forced Labour and Forced Marriage*, 2017, OIT, Genève.



Ce n'est pas avant les années 1820 environ que les syndicats ont commencé à représenter les individus à l'échelon national. Mais les progrès ultérieurs, tout du moins dans les pays les plus industrialisés, ont été stupéfiants. Lorsque les personnes s'unissent autour d'un objectif commun, elles peuvent accomplir de grandes choses. Jan Toft Rasmussen est l'une de ces personnes.

Plus de fer dans les veines que la plupart d'entre nous

Depuis plus de 30 ans, les travaux de M. Rasmussen ont contribué à faire du Danemark l'un des pays les plus accueillants du monde à l'égard des travailleurs. Avec ses voisins scandinaves, le Danemark est non seulement doté de certaines des normes de travail les plus exigeantes, mais il connaît aussi un taux d'adhésion syndicale tout aussi élevé d'environ 70% des adultes actifs.

Les précédents chapitres de la saga familiale de Jan Toft l'ont prédisposé à son rôle actuel de consultant en santé et sécurité auprès du syndicat danois des travailleurs de la métallurgie (où il travaille depuis 16 ans). « Mon père était forgeron, il travaillait le métal » me raconte M. Rasmussen. « Mon grand-père aussi. J'étais la première génération à aller à l'université et mon père tenait beaucoup à ce que j'y aille. »

Et il ne s'est pas agi de n'importe quelle université ! M. Rasmussen a étudié les techniques de fabrication à l'université de Roskilde, située à environ une heure à l'ouest de la capitale actuelle du pays, Copenhague. Fondée en 1972, l'université de Roskilde était un foyer d'activisme social nourri de l'esprit de 1968, année qui a bousculé l'ordre établi et mobilisé une génération d'étudiants et de travailleurs. Selon M. Rasmussen, « Roskilde est peut-être une université un peu moins radicale aujourd'hui, mais le climat politique d'alors m'avait profondément marqué. Au Danemark, le sujet d'une thèse universitaire est généralement en rapport avec une situation du monde réel. Je m'intéressais aux droits du travail avant même d'être diplômé – je savais qu'il s'agissait d'une vraie cause et je voulais la défendre. »

Quand Danish Standards (DS), membre de l'ISO pour le Danemark, a approché M. Rasmussen pour lui demander de contribuer à l'élaboration d'une toute nouvelle Norme internationale sur la santé et la sécurité au travail (S&ST), il n'a pas hésité un instant à relever le défi. Les nouveaux processus ne l'ont pas déstabilisé et il a rapidement découvert que son expérience en matière de

Il semble
qu'il n'y
ait pas
de limites.

droits des travailleurs et son bagage technique faisaient naturellement de lui un normalisateur. Il ne s'est jamais retourné depuis 2013, année où le projet ISO 45001, *Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail – Exigences et lignes directrices pour leur utilisation*, en était à sa phase préparatoire. M. Rasmussen nous raconte cette aventure et nous explique pourquoi ISO 45001 est importante.

Choisir le succès

Pour M. Rasmussen, « le dialogue, la collaboration, l'identification de domaines d'intérêt commun » sont autant d'aspects fondamentaux pour améliorer les conditions de travail. En tant que spécialiste de la production optimisée, il a une vision globale qui aurait été sévèrement condamnée par les propriétaires d'usines du XIX^e siècle. Faire participer les travailleurs aux discussions avec la haute direction crée non seulement de bonnes relations de travail, mais permet en définitive d'améliorer les produits. « Des travailleurs motivés et engagés innovent et contribuent aux gains d'efficacité » explique M. Rasmussen. Cette capacité à voir l'interconnexion des choses est

relativement nouvelle. Elle est au cœur des systèmes de management ISO depuis qu'ils ont été élaborés pour la première fois à la fin des années 1980.

En admettant qu'aucune fonction d'entreprise n'œuvre de façon isolée, les normes de systèmes de management sont conçues pour être appliquées ensemble. Cela permet aux futurs utilisateurs d'ISO 45001 de l'intégrer sans heurts dans des systèmes établis de management de l'énergie (ISO 50001), de management de la qualité (ISO 9001) ou de management environnemental (ISO 14001), ainsi que dans de nombreux autres systèmes.

L'une des autres spécificités des normes ISO tient au fait que ces normes d'application volontaire sont le fruit d'un consensus. J'ai demandé à M. Rasmussen pourquoi une entreprise ferait un choix préjudiciable pour ses travailleurs en décidant de mettre en œuvre des procédures rigoureuses si cela n'est pas nécessaire. Il considère que « pour une entreprise, un état d'esprit régi par la culture du conflit est un mode de fonctionnement totalement archaïque ». Il semble que l'époque où les travailleurs s'affrontaient à la direction est fort heureusement dépassée dans la plupart des entreprises tournées vers l'avenir, au Danemark tout du moins.



Cibler les résultats

Toute personne dont les yeux sont rivés sur les résultats, des propriétaires de petites entreprises aux actionnaires, a conscience de la contre-productivité des conflits et, comme M. Rasmussen le souligne, « personne n'a rien à gagner du nivellement par le bas ». Selon lui, « des conditions de travail sûres, comme l'exigent les législations en vigueur, sont un strict minimum. Mais les entreprises qui ont une vision à long terme vont bien au-delà de cette simple exigence ».

Les bons employeurs recherchent des moyens de promouvoir la formation de leur personnel. En acquérant de nouvelles compétences, l'entreprise, ses produits et ses effectifs seront à même de rivaliser à l'international. « L'une des choses que j'ai appréciées concernant le processus ISO n'est pas seulement d'avoir rencontré d'autres experts du secteur et d'avoir appris d'eux, mais la manière dont les divergences de vues sont conciliées de façon respectueuse et productive », me confie M. Rasmussen.

« Au début », soupire-t-il, « il y avait certains points d'achoppement. Si la plupart des personnes ont immédiatement vu les avantages d'une Norme internationale sur la S&ST, pour certaines, la façon de la développer n'était à l'inverse pas évidente car il s'agissait d'une approche nouvelle. » Évidemment, grâce au processus ISO, la norme a pu être soigneusement élaborée; elle a fait l'objet de trois projets, chacun accompagné de discussions et d'un vote. De la sorte, tous les points de vue ont été pris en compte, mais comme M. Rasmussen le fait remarquer, « lorsque vous essayez quelque chose d'innovant, vous avez de fortes chances de susciter d'intenses débats ».

Il n'y a pas de limite

L'ISO fonde de grands espoirs sur ISO 45001. Comme M. Rasmussen le souligne, « cette nouvelle Norme internationale occupe un créneau entre le droit du travail des pays et les conventions internationales ». Il s'agit d'aller au-delà des exigences de base et de mettre en œuvre une vision plus large. C'est ce qui la rend si efficace.

Alors que la nature même des emplois continue d'évoluer, les entreprises vont devoir s'adapter et intégrer des flexibilités. Les personnes résolument tournées vers l'avenir, comme Jan Toft Rasmussen, ne sont pas effrayées par l'émergence de solutions novatrices d'automatisation accrue pour remplacer les emplois les plus dangereux et les moins bien rémunérés. Elles en sont à l'inverse enthousiastes. Selon M. Rasmussen, « les travailleurs de l'industrie lourde de la nouvelle génération auront pour fonction de déboguer, programmer, contrôler à distance et collecter les données pour les analyser ».

Les risques inhérents aux presses bruyantes, au métal en fusion, aux lourdes tâches et aux étincelles existeront toujours, mais moins de travailleurs y seront exposés. Cela ne signifie pas pour autant que les efforts d'amélioration de la santé, de la sécurité et de la productivité sont arrivés à leur terme. L'automatisation et la connectivité apportent aussi leur lot de problèmes. Même si des applications Web sont capables de relier des millions de consommateurs déterminés à une armée de travailleurs tout aussi déterminés, cette situation impose également des conditions de travail précaires, de longues heures durant, sans avantages et pour de bas salaires, et nombreux pourraient être ceux qui ne connaîtront jamais la sécurité d'un emploi standard.



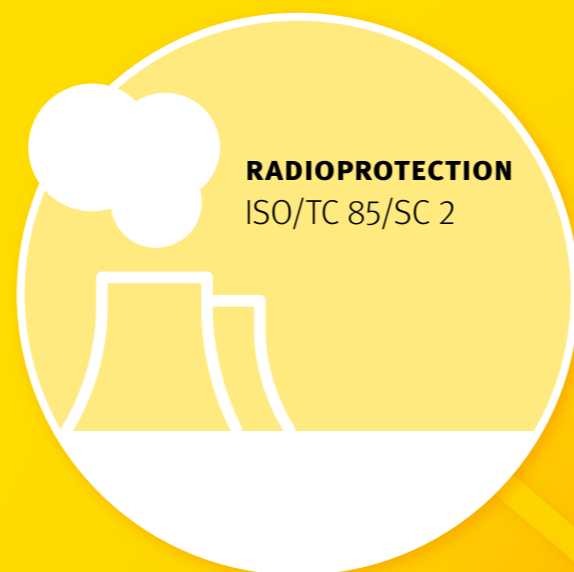
Les bons employeurs
recherchent des moyens
pour promouvoir
la formation
de leur personnel.

Lorsque les plus importants éditeurs du monde n'assument plus de responsabilité éditoriale, lorsque le plus important prestataire de services d'hébergement touristiques ne détient pas le moindre lit, et lorsque les entreprises de transport de personnes et de livraison ne possèdent pas de véhicules et n'ont pas de salariés non plus, on peut commencer à se poser des questions. De quels types de protection les personnes ont-elles besoin pour leur propre bien-être lorsqu'elles sont captives 24 heures sur 24 d'appareils intelligents dont le tintement incessant brouille l'interaction familiale et sociale avec les demandes d'un supérieur hiérarchique exigeant un compte rendu ?

Pour répondre à de telles questions, il faut une vision en constante évolution des choses qui présentent des risques pour la santé et la sécurité. Les lignes conventionnelles qui séparaient les travailleurs des cadres s'estompent, chaque catégorie étant aujourd'hui susceptible de se retrouver derrière un écran pendant l'essentiel de la journée. Cette situation invite à réfléchir autrement. Heureusement, grâce au système de management de la S&ST de l'ISO, les perspectives sont bonnes – le bleu des bleus de travail ayant tendance à s'éclaircir pour tirer sur le blanc, il semble qu'il n'y ait pas de limites. ■

SÉCURITÉ SUR LE LIEU DE TRAVAIL

Le 28 avril 2018 marque la Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail. Sous l'égide de l'Organisation internationale du travail (OIT), elle promeut le droit universel à un environnement de travail sûr et sain. Outre ISO 45001, les normes développées par les comités ISO suivants peuvent contribuer à créer une culture de la sécurité et de la santé au profit des travailleurs du monde entier et à réduire le nombre de décès et de traumatismes liés au travail.





Vers une industrie manufacturière plus saine

Sur les lieux de travail, les dangers pour la santé et la sécurité peuvent coûter cher – tant en termes de vies humaines que de résultats économiques – mais fort heureusement, si l'on adopte des mesures de précaution adéquates, ces dangers sont largement évitables. Mike Denison, EEF, qui a participé à l'élaboration d'ISO 45001, nous en dit plus.

Si vous passez vos journées assis devant votre ordinateur et que vous n'êtes amené à vous dégourdir les jambes que lors de votre pause-café, la sécurité n'est sans doute pas votre préoccupation première. Pourtant, dans le cadre de leur emploi, des millions de travailleurs partout dans le monde sont exposés à des environnements extrêmement risqués où être attaché à la sécurité est une question de vie ou de mort.

L'industrie manufacturière représente une part importante et diversifiée des emplois. C'est aussi l'un des secteurs où l'on recense le plus grand nombre de traumatismes et de décès sur le lieu de travail. Que peuvent donc faire les responsables d'un organisme pour y remédier ? Des études montrent que 99% de l'ensemble des accidents sont évitables. Ainsi, créer un environnement de travail visant l'objectif « zéro accident » n'a rien d'un artifice, et cette démarche impose à la direction de mobiliser et de stimuler ses effectifs pour promouvoir la sécurité.

Mike Denison de l'EEF, une association professionnelle représentant 20 000 entreprises du secteur de l'ingénierie et de la fabrication, considère que la santé et la sécurité devraient être

des priorités absolues pour toute personne intervenant dans le secteur manufacturier. *ISOfocus* s'est entretenu avec M. Denison pour en savoir plus sur l'impact potentiel de la nouvelle norme relative à la santé et la sécurité au travail sur le secteur manufacturier et découvrir comment elle aidera à veiller à la santé et la sécurité des travailleurs ainsi qu'à assurer un résultat plus sain. Voici son point de vue.

ISOfocus : Quels sont les risques pour la santé et la sécurité au travail spécifiquement liés au secteur manufacturier ? Et en quoi ISO 45001 aidera-t-elle à gérer ces risques ?

Mike Denison : L'industrie manufacturière présente un profil de risque diversifié. Outre les risques traditionnels associés, entre autres, aux déplacements de véhicules ou à la manutention, ce secteur doit faire face à deux autres types de risque importants, à savoir ceux liés aux machines et aux problèmes d'ergonomie au sens large, comme les mouvements répétitifs. Dans son paragraphe sur l'identification des dangers, ISO 45001 invite les entreprises à s'intéresser aux dangers découlant de « la conception des lieux

Des études
montrent que 99 %
de l'ensemble
des accidents
sont évitables.



de travail, des processus, des installations, des machines/équipements, des procédures de travail et de l'organisation du travail, y compris leur adaptation aux besoins et aux aptitudes des travailleurs concernés». Cette démarche, combinée à l'exigence visant à prendre en compte « l'organisation du travail, les facteurs sociaux (y compris la charge de travail, les heures de travail, la maltraitance, le harcèlement et l'intimidation), le leadership et la culture de l'organisme », devrait inciter les entreprises à examiner de façon approfondie ces questions.

Dans le secteur manufacturier, les activités de maintenance sont souvent à l'origine de problèmes car, comme dans de nombreux secteurs, « la production est reine ». Cette situation peut inciter à faire des économies et prendre des risques pour redémarrer la production et la rendre opérationnelle, et se traduit souvent par un recours aux intervenants extérieurs. ISO 45001 invite les entreprises à identifier les dangers que posent « les activités et situations inhabituelles ». Par ailleurs, le paragraphe relatif à l'« Acquisition de biens et services » (qui inclut un sous-paragraphe sur les « Intervenants extérieurs ») devrait aussi aider à orienter les choses dans la bonne direction.

En outre, le paragraphe sur le « Pilotage du changement » est particulièrement opportun. Alors que l'industrie manufacturière moderne innove et évolue vers des domaines tels que les robots collaboratifs et les nanotechnologies, celui-ci pousse les entreprises à tenir compte des répercussions des nouveaux produits, services et processus pour garder le contrôle de leurs risques.

Pourquoi la publication d'ISO 45001 est-elle selon vous si importante ?

ISO 45001, première norme sur le management de la santé et de la sécurité au travail approuvée au niveau international, appréhende la santé et la sécurité dans une perspective mondiale. Désormais, la certification à la norme offrira une reconnaissance internationale de la position de votre entreprise en matière de gestion des risques. Le potentiel d'amélioration des conditions de travail et de soutien aux entreprises pour qu'elles deviennent plus responsables est considérable, ce qui favorise la croissance et la compétitivité.

Dans le monde, les questions de santé et de sécurité rencontrent de nombreux obstacles et plus de deux millions de travailleurs décèdent chaque année des suites de blessures ou de maladies liées au travail. Cette situation n'est évidemment pas acceptable. ISO 45001 peut jouer un rôle pour faire baisser ce chiffre car elle place la santé et la sécurité au cœur de la stratégie d'entreprise et fera généralement évoluer la manière dont nous appréhendons le bien-être au travail.

La nouvelle norme suscitera également des échanges sur l'impact des activités et le risque pour l'entreprise, et sur une conduite des affaires respectueuse de la morale et de l'éthique. Avec la mise en place d'un référentiel international, il est probable qu'un nombre croissant d'entreprises se sentiront encouragées à prendre des mesures en faveur d'un système de management de la santé et de la sécurité au travail.

Que signifie-t-elle pour les entreprises et les responsables SSCE ?

Chez EEF, nous utilisons une approche similaire de la gestion des questions de santé, sécurité, climat et environnement (SSCE). La publication d'ISO 45001 aligne les exigences en matière de santé et de sécurité sur d'autres normes ISO fondamentales, comme ISO 9001 (management de la qualité), ISO 14001 (management environnemental) et ISO/IEC 27001 (sécurité de l'information), lesquelles ont toutes été révisées pour intégrer une nouvelle approche du management.



Photo : EEF

Mike Denison de l'EEF.

Cette nouvelle série de normes simplifie la manière de gérer une entreprise et ses risques. Toutes les normes utilisent le cadre de management du risque de niveau supérieur de l'Annexe SL – laquelle fournit une structure commune qui facilite l'intégration de plusieurs systèmes de management dans la stratégie commerciale d'une entreprise afin d'en accroître l'efficacité et l'efficacité.

Les normes de management ISO suivent le cycle « Planifier-Réaliser-Vérifier-Agir » que la plupart des entreprises et des responsables SSCE connaissent déjà. Cependant, les versions les plus récentes aident les responsables SSCE à relever l'un des principaux défis auxquels ils sont confrontés – obtenir le soutien de leur hiérarchie – car elles exigent l'implication (« leadership ») de la haute direction, consistant en une appropriation et la manifestation d'un engagement en faveur de la santé et de la sécurité au travail. ISO 45001 met l'accent sur une *stratégie* en matière de santé au travail et comment celle-ci doit être reliée à la stratégie d'ensemble de l'entreprise et au contexte dans lequel elle intervient.

ISO 45001 veillera aussi à ce que les entreprises reconnaissent et acceptent l'importance de l'implication et de la consultation des travailleurs pour améliorer les conditions de travail grâce à une participation accrue des effectifs.

Quel sera l'impact de son adoption sur les PME ?

La majorité des entreprises dans le monde sont des petites et moyennes entreprises (PME). ISO 45001 a été élaborée en tenant compte de cette situation, même si la norme est aussi applicable à des entreprises plus importantes et complexes. L'approche de la norme s'appuie sur un modèle fondé sur le risque identique à celui précédemment utilisé pour la norme OHSAS 18001. Les fondamentaux devraient donc être familiers.

L'EEF encouragera les PME à considérer ISO 45001 comme une opportunité. Un système certifié ISO 45001 apportera

une reconnaissance mondiale de leur approche du management du risque, attestant ainsi des références morales et éthiques de l'entreprise dans son ensemble et lui conférant un avantage compétitif dans la course aux contrats internationaux.

Pour les utilisateurs de l'OHSAS 18001, la migration à ISO 45001 sera-t-elle facile ?

En raison des nombreuses similitudes entre ISO 45001 et l'OHSAS 18001, la migration à ISO 45001 devrait se faire sans trop de peine pour les entreprises déjà certifiées OHSAS 18001. De surcroît, grâce à son approche de haut niveau, il sera facile pour les entreprises de l'intégrer à d'autres normes telles qu'ISO 9001 et ISO 14001, comme indiqué plus haut. Toutes les entreprises devraient en profiter, en particulier les plus petites qui rencontrent des difficultés en matière de gestion de la conformité à plusieurs normes. ■

Instaurer une culture de la sécurité en Amérique latine

Les industries à haut risque comme l'exploitation minière, l'exposition à de puissants pesticides dans l'agriculture et l'aggravation des risques dus au changement climatique sont parmi les facteurs de danger qui se posent en Amérique latine en matière de santé et de sécurité au travail. Le danger le plus grave de tous est peut-être pourtant d'ordre culturel et s'articule autour d'un manque de prise de conscience et d'engagement.

par Clare Naden



Sachant que quelque 130 millions de travailleurs gagnent leur vie dans des conditions précaires et qu'un travailleur sur dix ne dispose d'aucune protection sociale¹⁾, faut-il s'étonner que les questions de santé et de sécurité ne soient pas toujours la préoccupation première des salariés d'Amérique latine ? Certains organismes s'attachent néanmoins à encourager un changement d'état d'esprit auprès d'un grand nombre de leurs travailleurs pour faire progresser leur performance en santé et sécurité au travail. Dans cet article, des experts d'Amérique latine exposent les perspectives d'avenir en ce qui concerne ISO 45001, la nouvelle Norme internationale sur les systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail (S&ST).

« La santé et la sécurité au travail nous concernent tous... Il y va de la vie et du bien-être de nos collègues », fait valoir Sergio Henao Osorio, Responsable changement organisationnel chez Ingenio Pichichí S.A., l'un des principaux producteurs de canne à sucre de Colombie. « En Colombie, le principal problème vient du fait qu'il n'y a pas de véritable culture de la santé et de la sécurité sur le lieu de travail. C'est l'un de nos défis, mais aussi l'un des éléments essentiels de notre mission : faire de la S&ST une valeur clé pour tout notre personnel, et un principe à respecter dans toutes nos activités. »

Ingenio Pichichí S.A., qui emploie 792 personnes et 995 intervenants extérieurs, annonce fièrement un taux d'accidents largement inférieur à la moyenne de 7% qui prévaut en Colombie. En matière de sécurité, c'est l'une des organisations les plus performantes dans ce secteur de l'industrie. « Nous visons la performance zéro accident », souligne Sergio, « aussi, nous cherchons sans cesse des moyens d'encourager l'auto-responsabilisation et l'emploi d'équipements de protection, en fournissant les meilleures technologies et en favorisant, à tous les niveaux, une culture sécurité généralisée. »

1) 2013 Labour Overview. Latin America and the Caribbean, Organisation internationale du Travail (OIT).

L'enjeu culturel

En Amérique latine et dans les Caraïbes, on dénombre chaque année environ 30 000 décès et 22,6 millions d'accidents du travail entraînant un arrêt de travail d'au moins trois jours²⁾. Avec un coût de l'ordre de 2% à 4% du produit intérieur brut régional, les traumatismes et les pathologies liés au travail représentent un risque sanitaire important dans toute la région, sans parler de la vie et du bien-être des citoyens³⁾. À l'instar de la situation en Colombie, la passivité générale en ce qui concerne les questions de santé et de sécurité constitue un défi pour de nombreuses organisations dans les pays de la région.

Spécialiste en normalisation à l'ICONTEC (membre ISO pour la Colombie), Luisa Fernanda Pallares, qui est active dans le comité de projet ISO/PC 283, *Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail*, note que beaucoup de gens pensent que si rien ne leur est arrivé jusque-là, rien ne peut leur arriver à l'avenir. Elle poursuit : « Dans certains domaines de la vie, cette attitude peut être utile, mais elle n'est pas propice à l'établissement d'une culture de sensibilisation à la sécurité et, de ce fait, les gens n'ont souvent pas la volonté d'investir du temps et des efforts pour augmenter leur prise de conscience ou pour prendre autant de précautions que nous le souhaiterions. »

Autre membre de l'ISO/PC 283, Ximena Baldeón, Spécialiste des normes à l'INEN (membre ISO pour l'Équateur), signale que son pays est face à des difficultés similaires. « Beaucoup d'employés estiment que les questions de santé et de sécurité sont du ressort de la direction et ne les concernent pas », explique-t-elle. « Dans le même temps, bon nombre de dirigeants n'ont pas conscience de l'intérêt économique en jeu et ne sont pas très motivés. On observe alors une forme d'état d'esprit où les gens ont trop peur ou ne s'impliquent pas assez pour signaler des incidents ou des dangers. »

Ce manque d'intérêt prévaut également dans certaines organisations au Panama, reconnaît un autre expert de l'ISO/PC 283, Anibal Ortega, Spécialiste des normes à la COPANIT (membre ISO pour le Panama). « Certaines organisations n'ont pas l'expertise et le budget nécessaires pour véritablement investir dans des mesures préventives », déplore-t-il, « en conséquence, le niveau de préoccupation à cet égard est parfois insuffisant. »

Financer l'éducation

Pour Héctor Sáez, autre membre du comité, Spécialiste en normalisation à l'INN (membre ISO pour le Chili), la culture n'est pas la seule en cause, c'est aussi une question d'éducation. « La principale difficulté, me semble-t-il, pour les organisations chiliennes, tient au fait que ce sont souvent les travailleurs sans instruction qui ont les métiers à plus haut risque et il leur manque donc les connaissances et la compréhension nécessaires pour identifier les risques pour la santé et la sécurité », dit-il. « Une organisation peut faire preuve d'engagement en matière de santé et de sécurité au travail en mettant les ressources appropriées à disposition, l'équipement et les vêtements par exemple, mais si les employés ne les utilisent pas correctement, on a un grave problème. »

2) Alli, B.O., *Fundamental Principles of Occupational Health and Safety* (deuxième édition), OIT 2008.

3) Giuffrida, A. et al, *Occupational risks in Latin America and the Caribbean: economic and health dimensions*, Health Policy Plan 2002 Sep., 17(3):235-46.

La passivité générale en ce qui concerne les questions de santé et de sécurité constitue un défi pour de nombreuses organisations.

En Colombie, Ingenio Pichichí S.A. a mis en place un programme de sensibilisation porté par diverses activités : pièces de théâtre, bandes dessinées conçues par les enfants des employés, ateliers pratiques, technologies de surveillance des risques et des dangers, audits appropriés, documentation des processus et surveillance et évaluation de la conformité. La société est certifiée SMETA (Audit de commerce éthique pour les adhérents de SEDEX), l'un des formats d'audit éthique les plus largement utilisés dans le monde, qui est un élément de preuve de commerce éthique et de travail décent.

Ximena précise qu'en Équateur de nombreuses organisations ont de bonnes initiatives en place, avec notamment formation du personnel, établissement d'objectifs spécifiques liés à la santé et la sécurité, et respect des réglementations nationales et internationales. « Beaucoup de petites et moyennes entreprises pensent néanmoins ne pas avoir le budget pour entreprendre des mesures étendues, et l'ampleur de la documentation peut parfois constituer un obstacle. »

Anibal relève qu'au Panama quelques organisations prennent le temps d'engager du personnel dédié à la planification de la santé et de la sécurité au travail et organisent des événements s'y rapportant, et qu'en Colombie de nombreuses organisations utilisent déjà OHSAS 18001 – un référentiel reconnu de longue date au plan international pour la gestion de la santé et de la sécurité sur les lieux de travail – pour démontrer leur respect de la législation nationale et des réglementations internationales, même si le coût de la certification peut être prohibitif pour de nombreuses entreprises.





Aller plus loin avec ISO 45001

« La question du budget demeurera toujours un sujet de préoccupation », reconnaît Luisa, « en particulier pour les petites et moyennes entreprises ». Heureusement, la nouvelle norme ISO 45001 peut maintenant les aider à mener plus avant leurs initiatives. Il sera ainsi plus facile pour d'autres organisations moins engagées en termes de santé et de sécurité de réduire les risques au travail et d'améliorer la vie de leurs employés.

Ingenio Pichichí S.A. ambitionne d'obtenir la première certification ISO 45001 en Colombie, sinon dans le monde. « Dans cette optique nous avons élaboré un plan de travail pour la mise en œuvre d'un système de santé et de sécurité au travail conformément à la norme ISO 45001 », explique Sergio. « Nous avons la conviction qu'ISO 45001 facilitera l'intégration d'un système de

management de la santé et de la sécurité au travail avec d'autres systèmes de management ISO tels qu'ISO 9001 et ISO 14001, ce qui simplifiera la maintenance et l'amélioration de tous les systèmes. »

Pour Sergio, la norme ISO sur la santé et la sécurité au travail établit, pour la gestion des dangers, des risques et des opportunités, des exigences qui sont essentielles pour mener à bien leurs initiatives quelles qu'elles soient, car elles permettent l'amélioration continue et l'établissement approprié des priorités en matière de ressources.

Selon Anibal, au Panama la norme aidera les entreprises à surmonter certaines des difficultés souvent rencontrées dans la mise en œuvre d'un programme de santé et de sécurité au travail. « L'emploi d'un langage simple et les processus propres et systématiques qui

sont décrits dans le document aideront non seulement les entreprises, mais contribueront également à faciliter les processus de réglementation locale », explique-t-il. De l'avis d'Héctor, le fait que la norme représente un consensus international et les meilleures pratiques est essentiel. « Après ISO 9001, OHSAS 18001 est le système de management le plus utilisé au Chili. L'intégration d'ISO 45001 sera donc beaucoup plus facile à opérer. »

Choc culturel

Bien sûr, les défis ne manqueront pas. Obtenir l'adhésion des dirigeants est la première étape essentielle, même si, comme Anibal le pressent, « la mobilisation des responsables au niveau de la planification de la santé et de la sécurité au travail ainsi que la définition des objectifs ne seront pas faciles à réaliser. » Il est tout aussi impératif de responsabiliser la main-d'œuvre en matière de santé et de sécurité, en sensibilisant les gens et en leur donnant les bonnes compétences, ce qui prouve que leur bien-être est pris au sérieux. Pour Ximena, « il est indispensable que les employés comprennent l'importance de la santé et de la sécurité et que c'est pour *leur* bien, et non pas pour celui de leurs dirigeants ni pour améliorer les résultats de l'entreprise ».

« Dans le même temps », dit-elle, « la direction doit se rappeler que certaines mesures sont certes coûteuses, mais que la santé et la sécurité au travail sont à voir comme un investissement plutôt qu'une dépense. L'entreprise enregistrera non seulement une baisse de l'absentéisme, car les employés qui se sentent en sécurité et bien traités dans leur environnement de travail sont susceptibles de se montrer plus engagés et impliqués dans leur travail – ce qui n'a pas de prix. »

Luisa, pour sa part, convient que le retour sur investissement est potentiellement élevé. « Le fait d'avoir un leadership engagé, apte à motiver à leur tour les employés, est un facteur de réussite clé. » Bien sûr, la région de l'Amérique latine n'est pas la seule à lutter pour mobiliser les employés. C'est l'un des maîtres mots de notre temps. Mais les graines ont été semées et le succès est effectivement en bonne voie – après tout, la vie et le bien-être de millions de travailleurs en dépendent. ■

Obtenir l'adhésion
des dirigeants
est la première
étape essentielle.

Le Rwanda promeut la santé et la sécurité des travailleurs



Photo : RSB
Raymond Murenzi, Directeur général du Rwanda Standards Board.

Le travail, sous toutes ses formes, est l'une des pierres angulaires d'une société qui fonctionne bien. Or, le lieu de travail, tout comme le travail lui-même, peuvent comporter des dangers et des risques liés à un manque de formation des salariés, à une mauvaise supervision, à des produits chimiques, à des machines en mouvement ou à des mauvaises conditions météorologiques. Raymond Murenzi, Directeur général du Rwanda Standards Board, nous explique pourquoi ISO 45001 contribuera à rendre la vie au travail plus sûre pour tous.

Le 28 avril 2017, la Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail a été marquée au Rwanda par un dépistage santé des mineurs dans le district de Bugesera (situé à l'Est du pays). Activité notoirement risquée, le travail à la mine est connu pour engendrer des maladies respiratoires qui maintiennent les travailleurs alités pendant des jours, sans parler des nombreux accidents liés à des fuites de gaz toxiques, à l'effondrement de galeries, à des inondations et au dysfonctionnement des équipements.

Au vu du tribut économique et humain qu'elle fait payer à la société, la question de la santé et de la sécurité au travail a pris dans le monde l'ampleur d'un problème de santé publique potentiel. Dans ce pays en développement qu'est le Rwanda, le risque de traumatismes liés au travail est effectivement présent car l'industrialisation s'opère à un rythme extrêmement rapide. Cela est particulièrement vrai dans des secteurs tels que la menuiserie, la construction ou même l'exploitation forestière, connue pour la pénibilité de ses conditions de travail.

Les pathologies et les traumatismes liés au travail pèsent lourdement sur les résultats d'une entreprise – et sur l'économie au sens large – car ils sont à l'origine d'arrêts de travail prolongés, de départs à la retraite prématurés et d'une augmentation des primes d'indemnisation. La sûreté de l'environnement de travail est un facteur décisif pour la réussite de toute entreprise. Il est scientifiquement prouvé qu'investir pour que les conditions de travail soient adaptées aux besoins des employés accroît leur productivité et la prospérité économique – ne serait-ce que parce que cela permet de les maintenir au travail.

Pour combattre ce problème, l'ISO vient de publier ISO 45001, *Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail – Exigences et lignes directrices pour leur utilisation*, conçue pour aider les organisations à améliorer leurs performances en matière de santé et sécurité au travail en garantissant des environnements de travail plus sûrs où des accidents et des maladies sont évités, et des vies sauvées.

Le chemin à parcourir

Le Rwanda a encore du chemin à parcourir pour optimiser la santé et la sécurité des travailleurs sur leur lieu de travail. Établi par le Ministère de la Fonction publique et du Travail en 2012, le profil national de santé et sécurité au travail (S&ST) a révélé que le nombre de traumatismes liés au travail avait augmenté en six ans, passant de 35 en 2007 à 138 en 2012, et que le nombre de décès liés au travail avait explosé, passant de 41 en 2007 à 263 en 2012. Le profil national de S&ST a également mis en évidence que les montants consacrés aux dangers professionnels au cours des sept dernières années avaient progressé, passant de USD 203 673,96 en 2003 à USD 287 608,71 en 2010.

La situation n'est toutefois pas aussi mauvaise qu'elle le paraît. Le Rwanda a en effet élaboré une politique nationale de santé et de sécurité au travail et il procède actuellement à la mise en application de ses exigences légales pour protéger les travailleurs dans le pays. Bien que le Rwanda soit doté de différentes réglementations en matière de S&ST, celles-ci manquent d'homogénéité et ne s'articulent pas dans une approche stratégique coordonnée de la gestion de la sécurité et de la réduction des risques.

Le Rwanda Standards Board (RSB), institution publique établie par le gouvernement rwandais et membre de l'ISO pour le pays, a fait d'énormes progrès dans le domaine de la normalisation internationale. Il a acquis des connaissances étendues des travaux de normalisation et pleinement participé à l'élaboration d'ISO 45001, en assumant des fonctions de responsabilité au sein du comité. Publiée en mars 2018, la nouvelle norme propose des lignes directrices qui permettent aux entités du secteur public et du secteur privé d'améliorer de façon proactive leurs performances en S&ST, en prévenant les traumatismes et les pathologies liés au travail.

Progresser de façon participative

Les pays en développement sont majoritaires dans la composition de l'ISO. Pourtant, malgré leur grande supériorité numérique, ils ne participent pas activement à l'élaboration des normes, assistent rarement aux réunions et, jusqu'à présent, n'occupent qu'une poignée de fonctions de direction dans les comités techniques de l'ISO.

Pour rééquilibrer la situation, l'ISO a élaboré le concept de « jumelage » en vertu duquel un membre d'un pays en développement conclut un accord avec un membre d'un pays développé à même de partager ses connaissances et son expérience de la normalisation. Dans le cadre d'un projet conjoint entre la Communauté d'Afrique de l'Est (CAE), communauté économique à laquelle participent cinq pays de la région (dont le Rwanda), et le Swedish Standards Institute (SIS), membre de l'ISO pour la Suède, le RSB a établi un partenariat de jumelage avec le SIS.

Nous avons appris beaucoup sur les activités d'élaboration des normes, y compris quant à la prise en charge de responsabilités au sein de l'ISO/PC 283, *Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail*, le comité de projet qui a élaboré ISO 45001. Le RSB est très reconnaissant envers le SIS qu'il remercie de son inestimable soutien en matière de financement et de transfert de connaissances. Nous avons ainsi pu participer activement à l'élaboration d'ISO 45001. Nous saluons cette initiative de l'ISO qui permet d'accéder à la communauté mondiale de la normalisation et encourage les organismes de normalisation à apprendre les uns des autres.



Un jeu de compétences

Malgré une volonté politique réelle et l'impact significatif qu'il lui a été donné d'avoir sur les travaux d'élaboration d'ISO 45001, le Rwanda n'enregistre pas encore une adhésion suffisante aux pratiques de santé et de sécurité au travail. Seules deux organisations rwandaises sont certifiées OHSAS 18001:2007 (référence mondiale antérieure en matière de santé et sécurité au travail) alors que plus de 90 000 utilisateurs le sont à travers le monde. De surcroît, aucune organisation n'a obtenu la certification de conformité à notre propre norme nationale.

Quelle en est la raison ? Selon la politique nationale de santé et de sécurité au travail, l'un des principaux problèmes pour la S&ST au Rwanda tient au fait que les travailleurs et les ressources humaines ont, dans ce domaine, des compétences extrêmement limitées en termes d'évaluation et de gestion des risques, tant dans le secteur public que dans le secteur privé. Sachant par exemple que les établissements de formation professionnelle et technique en charge de la formation des artisans dans différents domaines d'activité n'ont pas intégré la question de la santé et de la sécurité au travail dans leurs modules d'apprentissage, il est clair que la prise de conscience des enjeux de S&ST est faible.

En outre, le renforcement des capacités en S&ST des formateurs du RSB, du personnel de certification et des entreprises rwandaises n'a pas été suffisant, d'où un faible taux de mise en œuvre des exigences en termes de santé et de sécurité, et par conséquent, une augmentation des pertes humaines et financières. Il faut de toute urgence renforcer les capacités de toutes les parties prenantes sur les lieux de travail afin d'éviter qu'elles ne soient exposées aux dangers et aux risques liés aux activités professionnelles.

Améliorer la S&ST au Rwanda

La mise en place d'un système de management de la santé et de la sécurité au travail bien conçu et correctement implanté est donc essentielle pour promouvoir la santé, réduire les traumatismes et accroître la productivité sur les lieux de travail. Dans les prochaines années, la mise en œuvre d'ISO 45001 devrait aider le Rwanda à :

- Améliorer la performance des entreprises en réduisant l'absentéisme dû aux pathologies et traumatismes liés au travail
- Assurer la conformité à l'ensemble des réglementations rwandaises relatives à la S&ST
- Favoriser une amélioration continue du moral des salariés, tout en réduisant le coût des assurances et de la responsabilité civile
- Changer le mode d'action de manière à prévenir plutôt qu'à dépister les problèmes de S&ST

On ne saurait sous-estimer l'importance d'ISO 45001. En expliquant comment identifier et anticiper les dangers et les comportements à risque, et comment mettre en œuvre des stratégies proactives pour prévenir les accidents et réduire les pathologies, ISO 45001 fournit aux dirigeants les moyens de faire en sorte que leur organisation soit un lieu de travail sûr, apte à une production efficace et à une qualité accrue produisant un retour sur investissement manifeste.

En outre, la nouvelle norme répond aux attentes des clients en matière d'enregistrement et apporte la clarté et la rigueur d'un cadre de management de la santé et de la sécurité qui satisfera les autorités de réglementation, le public et l'ensemble des parties intéressées. Ainsi, face à l'augmentation des primes d'assurance, à l'envolée du nombre des demandes d'indemnisation pour des accidents et à l'escalade des coûts de santé, la question que les organisations doivent se poser est la suivante : «
Pouvons-nous nous permettre de ne pas mettre en œuvre ISO 45001 ? » ■

QUOI DE NEUF SUR LE FRONT DU MARKETING ET DE LA COMMUNICATION ?

Le Forum Marketing et Communication de l'ISO, tenu récemment à Bangkok, a réuni une soixantaine de personnes en charge des questions de marketing et de communication au sein des organismes membres de l'ISO pour discuter des meilleures pratiques, partager leurs expériences en la matière et analyser les dernières tendances.

Cette manifestation, accueillie par le TISI, membre de l'ISO pour la Thaïlande, a été l'occasion de partager certaines des initiatives les plus intéressantes sur lesquelles l'ISO et ses membres ont travaillé. Il a notamment été question de la stratégie d'image en tant qu'employeur, du membre de l'ISO pour la Norvège, par le biais d'un message promotionnel présentant les salariés comme des super-héros, ainsi que d'une campagne multimédia de l'ANSI, membre de l'ISO pour les États-Unis, sur la question des partenariats avec les entreprises, les pouvoirs publics et d'autres parties prenantes.

Le Forum a aussi permis de discuter d'approches innovantes pour répondre aux besoins des utilisateurs de normes, notamment en explorant de nouvelles manières d'assurer l'accès aux normes. Les questions relatives à la transition d'un organisme orienté produit vers une approche axée sur les services, aux bases de données en ligne ou à la coopération entre membres ont également été abordées. Concernant les médias sociaux, un représentant de Facebook était présent pour



conseiller les membres de l'ISO sur la façon d'utiliser au mieux cet outil, et nous avons également découvert comment certains organismes de normalisation utilisent Instagram avec succès, et comment réagir lorsqu'une crise de communication survient. De nombreux membres ont par ailleurs partagé avec nous des astuces pour tirer le meilleur d'un site Web.

Pour la toute première fois, cette année, l'ISO a diffusé en direct certains des événements marquants par le biais d'un groupe dédié sur Workplace pour les membres de l'ISO qui ne pouvaient pas participer et ceux qui souhaitaient revoir certains contenus.

« Au terme de trois jours de discussions interactives, les participants sont repartis avec une compréhension accrue, fondée sur des exemples pratiques, des dernières tendances en marketing et en communication. Le Forum aura été l'occasion pour les membres de l'ISO d'apprendre les uns des autres et d'échanger leurs expériences, et nous souhaitons pouvoir renouveler l'opération dans d'autres régions du monde », a conclu Nicolas Fleury, Secrétaire général adjoint de l'ISO.

UN NOUVEAU COMITÉ TECHNIQUE ISO POUR BIEN VIEILLIR

Tout comme nous, la population mondiale vieillit. Alors que nous entrons dans l'ère des « sociétés du grand âge »*, gouvernements, collectivités et entreprises doivent s'adapter à cette évolution. L'ISO vient de créer un nouveau comité technique pour y contribuer. En 2017, le nombre de personnes âgées de 60 ans et plus dans le monde a plus que doublé par rapport à 1980. Selon les prévisions, il devrait faire de même d'ici 2050, pour atteindre près de 2,1 milliards**. Si cette évolution démographique soumet nos sociétés à des pressions et des enjeux touchant toute la gamme des services, des soins de santé aux transports locaux, elle offre aussi de nombreuses opportunités. Le comité technique ISO/TC 314, récemment créé et chargé des sociétés vieillissantes, a pour objectif d'élaborer des normes et des solutions dans un large éventail de domaines afin de répondre aux défis que pose le vieillissement des populations tout en saisissant les opportunités qu'il offre.

Selon la Secrétaire de l'ISO/TC 314, Nele Zgavc, BSI (membre de l'ISO pour le Royaume-Uni), la démence, les soins préventifs, le vieillissement de la population active, les technologies et l'accessibilité ne sont que

quelques-uns des domaines de normalisation auxquels le comité entend consacrer ses travaux.

« Le vieillissement des sociétés touche le monde entier », précise-t-elle. « Les pouvoirs publics et les prestataires de services doivent répondre efficacement aux besoins de leurs populations vieillissantes, et ce pour le bien de l'ensemble de la société. Il est absolument indispensable qu'ils disposent de normes sur lesquelles s'appuyer pour fournir des services de qualité élevée et tirer parti des opportunités qu'offrent les sociétés vieillissantes. »

L'ISO/TC 314 est actuellement composé d'experts de 30 pays, dont ceux qui faisaient déjà partie du Groupe consultatif stratégique sur les sociétés vieillissantes et ont participé à l'élaboration de l'Accord international d'atelier IWA 18, *Cadre de travail pour les services de santé et de soins communautaires à vie intégrés dans les sociétés âgées*.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter la page de l'ISO/TC 314.

* Ce qui signifie que plus de 21 % de la population a plus de 65 ans
** World Population Ageing Report 2017



VIDÉO ISO POUR LES 70 ANS DE L'ORGANISATION

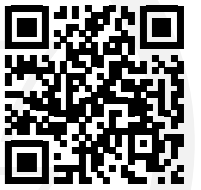
L'ISO vient de mettre en ligne une nouvelle vidéo montrant comment la communauté ISO a célébré en 2017 les 70 ans de l'Organisation. Ces célébrations ont conforté et réaffirmé notre mission et nos objectifs stratégiques, et nous ont permis de revenir sur notre histoire tout en lançant les activités de demain.

L'ISO a vu le jour en 1947 dans le but de faciliter la coordination et l'harmonisation des normes à l'échelon international. Ces principes fondateurs restent d'actualité. La famille ISO s'est élargie et compte désormais 162* membres représentant la quasi-totalité des pays du globe. La normalisation a parcouru un long chemin, et les Normes internationales ISO, qui couvrent aujourd'hui la quasi-totalité des secteurs du

monde économique, de l'industrie et de la technologie, continueront de garantir des changements positifs dans un monde en constante évolution.

Cette vidéo, d'une durée d'une minute, fait la part belle à quelques moments emblématiques des célébrations organisées tout au long de l'année. Grâce à une série de photos et de tweets, elle montre comment les membres et les comités techniques ISO ont commémoré 70 années de normalisation internationale ISO. Nous voulions ainsi saluer tous ceux qui ont participé à ces activités, dont l'implication, le dévouement et l'engagement ont été fort appréciés. Sincères remerciements à tous!

* Fin 2017



Pour plus d'informations, scannez le code QR.



BELGRADE : L'ATELIER SUR LA LUTTE CONTRE LA CORRUPTION

Quels sont les avantages d'ISO 37001 sur les systèmes de management anti-corruption ? Comment peut-on s'attendre à ce que les entreprises utilisent cette norme ? Voici quelques-unes des questions abordées lors d'un récent atelier régional accueilli par l'ISS (Institute for Standardization of Serbia), à Belgrade, en Serbie.

La corruption est l'un des fléaux les plus nuisibles et difficiles à contrer à l'échelle mondiale. Avec plus de USD 1 000 milliards de pots-de-vin versés chaque année*, les conséquences de la corruption sont désastreuses, avec une qualité de vie amoindrie, une pauvreté accrue et une confiance entamée du public.

En dépit des efforts mis en œuvre aux niveaux national et international pour lutter contre ce fléau, la corruption reste pourtant une question centrale – pour laquelle ISO 37001 est considérée comme un outil efficace. La norme est conçue pour être utilisée partout dans le monde, par des organismes des secteurs public et privé comme par des organismes à but non lucratif, et s'adresse aussi bien aux grandes organisations qu'aux PME.

L'atelier de Belgrade a été inauguré par les plus hauts responsables du ministère de l'Économie et de l'Agence de lutte contre la corruption du pays. Vingt-neuf participants d'Europe de l'Est et d'Asie centrale ont ainsi pu mieux comprendre comment ISO 37001 peut aider les organismes à prévenir, détecter et traiter les problèmes de corruption, et, ce faisant, améliorer les programmes anti-corruption de leur pays. Dans son allocution de bienvenue, Tatjana Bojanic, Directrice par intérim de l'ISS, a partagé ses réflexions sur l'importance des normes et de la normalisation, non seulement pour lutter contre la corruption, mais aussi comme plateforme pour l'économie et la société considérées globalement.

Cet atelier, financé par l'Agence suédoise de coopération internationale (Sida), a été organisé par l'unité Capacity Building de l'ISO, en charge du renforcement des capacités, dans le cadre du Plan d'action de l'ISO pour les pays en développement 2016-2020. Un atelier similaire a également été organisé à Beyrouth, au Liban, pour la région Moyen-Orient et Afrique du Nord.

* Source : OCDE

LES CONSOMMATEURS SE FOCALISENT SUR L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

Partout dans le monde, le comportement des consommateurs évolue de façon rapide et significative. Ils ont pris l'habitude d'acheter en ligne, tout en continuant d'aller au supermarché. Mais selon eMarketer, un cabinet d'étude spécialisé dans le numérique, les ventes en ligne devraient plus que doubler entre 2015 et 2019, et représenter plus de 12 % des ventes à l'échelon mondial d'ici 2019.

Compte tenu de ces projections, le Comité de l'ISO pour la politique en matière de consommation (ISO/COPOLCO) organisera le 9 mai 2018, en Indonésie, un atelier intitulé « Protection des consommateurs dans une économie numérique », en marge de sa réunion plénière et d'autres réunions connexes.

Les participants examineront comment les normes peuvent compléter la législation et aborder les questions relatives au commerce électronique et à la confidentialité des données, tout en aidant les consommateurs à tirer parti des avantages offerts par la technologie en termes d'éventail de choix et d'amélioration de la fourniture de produits et de la prestation de services. Les organisateurs de l'atelier espèrent qu'en réunissant des experts et des parties prenantes pour discuter du marché numérique, de nouvelles idées émergeront afin de rendre l'environnement de marché plus équitable dans la sphère numérique.

La 40^e semaine de réunion du COPOLCO se déroulera du 7 au 11 mai 2018 à Bali, Indonésie, avec la coopération et le soutien de la BSN, l'organisme national de normalisation pour l'Indonésie.

Pour plus d'informations, contactez le COPOLCO à l'adresse copolco@iso.org.



Que la **migration** commence !

La migration de l'OHSAS 18001 vers la nouvelle Norme internationale ISO 45001 comporte certes des défis, mais avec une planification rigoureuse, les contrôles nécessaires et un investissement réel, les organismes, leurs employés et l'ensemble des parties prenantes profiteront de tous les avantages qu'apportent les systèmes améliorés de management de la santé et de la sécurité.

par Ann Brady

Bienvenue dans le monde de la santé et de la sécurité, qui, comme le « politiquement correct », déclenche souvent des réactions extrêmes : yeux levés au ciel, soupirs réprobateurs et autres signes d'agacement. Nous avons tous entendu parler de ces histoires absurdes (et parfois inventées) où le principe de « santé et sécurité » poussé à l'extrême se met à « dérailler ». Ainsi, telle école aurait interdit les yo-yo et les bouilloires auraient été bannies des entreprises.

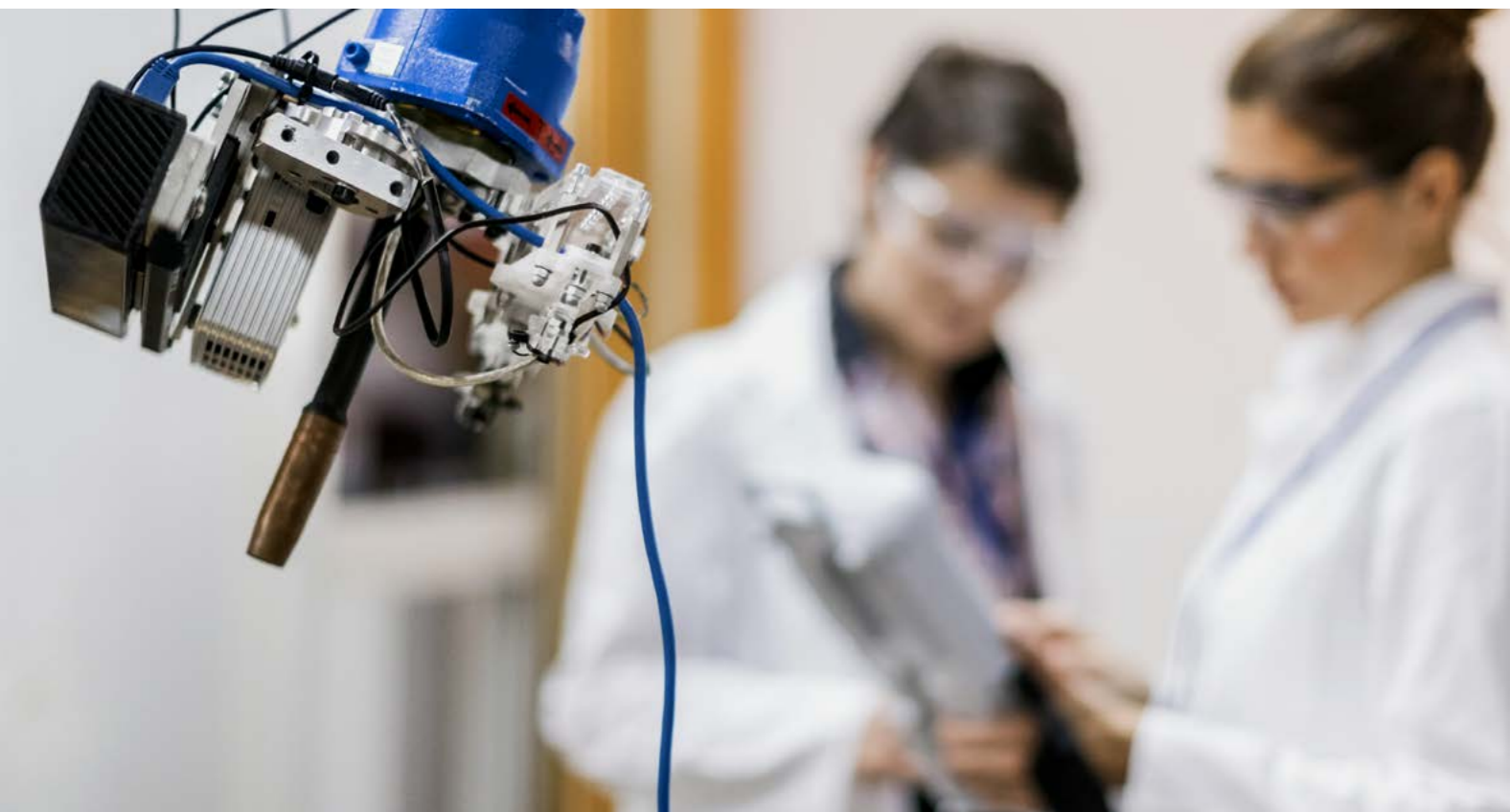
Bien souvent, ces histoires ne sont en réalité que des légendes, des mythes urbains qui ont acquis droit de cité au fil des ans, résultat d'une interprétation trop zélée des règles applicables en matière de santé et de sécurité, et de la crainte d'être poursuivi en justice.

Dormir au travail

Il va de soi que toutes les entreprises et institutions ont le devoir de mettre à la disposition de leurs employés des lieux de travail sûrs et sains. On peut à cet égard citer des exemples qui déclenchent parfois des signes d'agacement, comme ces organisations et sociétés de technologie où les caissons de sommeil et les salles de repos se généralisent, notamment les salles de repos en forme de dôme installées au siège de Baidu, le géant chinois du Web, ou les caissons de sommeil MetroNaps mis à la disposition des employés de Google au siège de l'entreprise en Californie.

Serait-on devenu trop indulgent ? Peut-être. La plupart des PME, et même la plupart des entreprises du secteur public et du secteur privé, considéreraient sans doute que les caissons de sommeil sont un luxe qu'elles ne peuvent s'offrir. Et encore, peut-être pas, car les sociétés novatrices perçoivent de plus en plus les effets positifs que peut avoir la recharge des cerveaux fatigués de leurs salariés sur leur résultat net. Lawrence Epstein, ancien président de l'American Academy of Sleep Medicine, déclarait en septembre 2017 dans un article du *Financial Times* sur la santé et la sécurité au travail : « Nous voyons de plus en plus à quel point les troubles du sommeil ont une incidence sur la productivité, les coûts de santé et les accidents sur le lieu de travail. Aux États-Unis, le coût de l'insomnie est estimé à plus de USD 100 milliards si l'on cumule baisse de productivité, absentéisme et présentéisme [salariés non productifs au travail]. »

Selon un rapport de 2016 du Forum économique mondial intitulé *Future of Healthy – How to Realize Returns on Health*, des entreprises comme Google reconnaissent aujourd'hui que la promotion d'un environnement de travail sain a pour effet d'accroître la productivité, et contribue à attirer les talents et à les conserver. Le rapport poursuit en ces termes : « Lorsque les salariés sont en bonne santé, les coûts des soins diminuent et, selon le contexte local, les coûts de pension aussi. De même, on évite bien des problèmes. »



Une productivité accrue

On comprend mieux, à la lecture de quelques chiffres, pourquoi la notion de « santé et sécurité » est si importante. D'après l'Organisation internationale du Travail (OIT), les accidents, les traumatismes et les pathologies liés au travail tuent près de 2,78 millions de personnes chaque année. De toute évidence, ces décès ont une incidence, au-delà des organismes, sur l'ensemble de l'économie, qui doit supporter les coûts des départs en pré-retraite, des soins de santé et de l'augmentation des primes d'assurance. Toujours selon l'OIT, les pertes financières dues aux mauvaises pratiques en matière de santé et de sécurité en milieu professionnel sont estimées à 3,94 % du produit intérieur brut (PIB) mondial chaque année.

Dans un article paru dans le *Financial Times*, Christa Sedlatschek, Directrice exécutive de l'EU-OSHA, l'Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, explique : « Selon les estimations, le coût économique des pathologies et des traumatismes liés au travail représente de 3 % à 5 % du PIB de l'UE. Le mauvais état de santé et les traumatismes sont aussi responsables de quelque 4 000 décès par accident qui auraient pu être évités, et d'environ 160 000 décès dus à des maladies professionnelles chaque année. »

Avec l'essor de la technologie et de l'intelligence artificielle, la nature du travail et du lieu de travail évolue, et c'est un défi majeur. Le Global Wellness Institute souligne la nécessité de donner aux travailleurs des compétences adaptées aux nouvelles

technologies, qui rendent le travail « plus fluide, modulable et collaboratif ». Selon un rapport de l'institut consacré au bien-être au travail, « pour survivre et se développer dans le futur, les entreprises et les organisations devront tirer parti du potentiel que présente le bien-être en mettant en adéquation les environnements et les cultures de travail avec les valeurs personnelles des travailleurs, leurs motivations et leurs besoins de bien-être. »

L'unité dans la collaboration

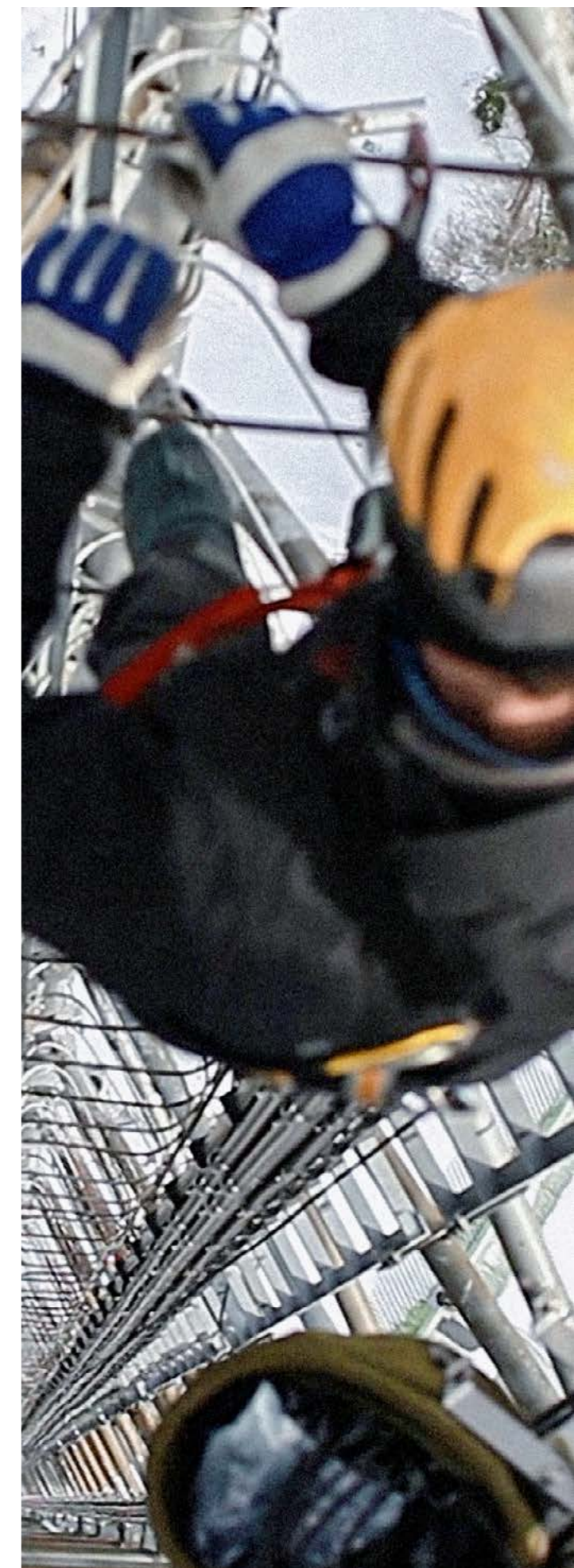
De toute évidence, les sociétés et les institutions, qui se démènent pour accroître leur productivité et améliorer leur rentabilité et le bien-être de leurs salariés, gagneraient à examiner de plus près leurs systèmes de management de la sécurité et de la santé au travail. Au fil des années, la confusion quant aux normes nationales et aux programmes de certification commerciaux destinés à répondre à ces questions a finalement conduit à la création du groupe de projet OHSAS (Référentiel de management de la santé et la sécurité au travail), une initiative de collaboration internationale, qui a parlé d'une seule voix. Le groupe réunissait des représentants d'organismes de normalisation nationaux, de milieux universitaires, d'organismes d'accréditation et de certification, et d'institutions spécialisées dans la sécurité et la santé au travail. Le groupe BSI, membre de l'ISO pour le Royaume-Uni, en assurait le secrétariat.

Selon Trevor Dodd, qui a travaillé avec la BSI et représente le groupe de projet OHSAS, la norme OHSAS 18001 a permis de

La nouvelle norme
apportera aux organismes
des systèmes de management
encore plus efficaces.

renforcer l'engagement et l'implication des dirigeants et d'améliorer la formation et la communication, ce qui a eu pour effet de réduire les taux d'accidents et d'incidents. Cependant, le monde devenant de plus en plus complexe et interconnecté, la santé et la sécurité au travail a évolué sous la forme d'une nouvelle norme ISO, ISO 45001, qui remplacera à terme l'OHSAS 18001. La nouvelle norme apportera aux organismes des systèmes de management encore plus efficaces. Selon M. Dodd, elle contribuera aussi à mettre fin à l'« impression que, souvent, les mesures mises en place en matière de santé et de sécurité sont inutilement restrictives et non nécessaires au vu des risques réels », et fera peut-être même diminuer les réactions d'agacement que nous évoquons plus haut.

Pourquoi donc une nouvelle norme ? Écoutons M. Dodd : « La mise en œuvre d'ISO 45001 se justifie pleinement, car elle apporte un cadre qui permet de gérer les risques liés à la santé et à la sécurité au travail (S&ST) de façon proportionnée et proactive. Le but est de procurer des lieux de travail sûrs et sains qui permettent de prévenir les traumatismes et les pathologies liés au travail et d'améliorer en continu les performances en matière de S&ST. » Il poursuit en citant les aspects essentiels d'ISO 45001 qui permettent d'atteindre tous ces objectifs : « le leadership, la consultation et la participation des effectifs, les processus d'identification des dangers, l'évaluation des risques et opportunités ainsi que les ressources, la compétence, la maîtrise opérationnelle, l'évaluation des performances et l'amélioration continue ».



Relever les défis

Migrer d'une norme à l'autre ne se fera pas sans mal. Mais Marcus Long, Directeur général de l'IIOC (Organisation internationale indépendante pour la certification), précise que la mise au point d'ISO 45001, à laquelle ont collaboré quelques-uns des meilleurs spécialistes mondiaux du domaine de la santé et de la sécurité, a abouti à un document « fabuleux » et « de classe mondiale » qui sera bénéfique à toutes les parties concernées.

M. Long ajoute que la mise en œuvre de la nouvelle norme sera plus facile pour les organismes qui utilisent déjà d'autres normes ISO de systèmes de management (par exemple, ISO 9001 pour le management de la qualité et ISO 14001 pour le management environnemental), car elles ont la même structure. Selon lui, « le meilleur conseil que l'on puisse donner pour mettre en œuvre la nouvelle norme est de suivre le modèle de base de la norme de système de management la plus utilisée au monde, ISO 9001 : Planifier-Réaliser-Vérifier-Agir ».

Les organismes certifiés ont trois ans pour passer de l'OHSAS 18001 à ISO 45001 et M. Long les met en garde : leur plus grand défi sera peut-être de respecter cette contrainte de temps. Il recommande aux organismes de ne pas sous-estimer la tâche : « Les ressources sont limitées ; pour obtenir les meilleurs résultats, il faudra donc une bonne planification. »

Catherine Montagnon, de l'INRS, l'institut français de recherche et de sécurité pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles, est l'Animatrice du groupe de travail mixte ISO/CASCO/JWG 48, qui travaille en coopération avec le comité de projet ISO/PC 283 sur la santé et la sécurité au travail. Responsable de l'élaboration de la spécification technique ISO/IEC TS 17021-10, *Exigences de compétence pour l'audit et la certification des systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail*, publiée conjointement avec ISO 45001, elle est aussi le Chef de la délégation française du groupe de travail GT 1 de l'ISO/PC 283, qui a été mis en place en vue de l'élaboration d'ISO 45001. Mme Montagnon explique que l'élaboration de la norme a été un processus long et difficile : « Plus de cent experts ont discuté et débattu pendant cinq ans pour parvenir à un texte acceptable. »

Elle est convaincue que la nouvelle norme offre « des mesures renforcées propres à éliminer les dangers et à réduire les risques au minimum selon une hiérarchie des mesures de prévention ». Cela étant, elle souligne que la certification à elle seule ne se traduira pas par une amélioration de la santé et de la sécurité sur le lieu de travail, mais par un engagement de la direction en faveur de la performance dans ce domaine. « L'amélioration des conditions de travail passe nécessairement par une démarche globale qui repose sur le renforcement du dialogue social et la participation des travailleurs à tous les niveaux. Les travailleurs et leurs représentants devraient contribuer à l'identification des améliorations possibles et à l'évaluation des risques, et participer à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un plan d'action », ajoute-t-elle.



Les organismes certifiés

ont trois ans

pour passer

de l'OHSAS 18001

à ISO 45001.

Un message plus clair

Un autre avantage de la nouvelle norme, selon Mme Montagnon, réside dans ses « définitions larges des travailleurs et du lieu de travail, et dans le texte précis concernant les achats (intervenants extérieurs et externalisation), qui devraient réellement permettre aux entreprises de procurer des lieux et des conditions de travail qui soient sûrs et sains à toutes les personnes qui travaillent pour elles ».

Mme Montagnon appelle néanmoins l'attention sur le fait qu'en raison de la mondialisation et des structures économiques nationales changeantes, il est difficile de « renforcer la culture de la santé et de la sécurité au travail partout dans le monde ». Elle donne des précisions sur les risques et les opportunités : « Le risque réside dans une disparité et des écarts grandissants entre les pays. Il réside aussi dans une démarche qui mettrait l'accent sur les besoins et les attentes des pays bien représentés (États-Unis, Canada, pays européens, Australie, etc.) et ne serait pas conforme aux besoins et aux attentes des autres pays. Mais l'opportunité qui se présente, c'est une culture de la santé et de la sécurité au travail soutenue par de nouveaux vecteurs de communication et par des messages clairs sur un retour sur investissement avéré, et une norme qui spécifie des exigences internationalement reconnues pour un système de management de la santé et de la sécurité au travail. »

M. Long résume la situation ainsi : « Les organismes qui tireront le maximum d'ISO 45001 sont ceux qui mettront en œuvre la nouvelle norme en cherchant à ce qu'elle marche pour leur organisme, et non pas pour obtenir le certificat, aussi précieux soit-il. » Les caissons de sommeil, les pommes gratuites et les cours de Pilates peuvent aider, mais il convient clairement de faire bien davantage. La migration vers la nouvelle norme ISO 45001 est un pas de géant dans la bonne direction. ■

TOUT CE QU'IL VOUS FAUT SAVOIR SUR ISO 45001

Chaque jour, des milliers de personnes perdent la vie des suites d'accidents du travail ou de pathologies mortelles liées à leur activité professionnelle. Ces décès auraient pu et dû être évités, et devront l'être à l'avenir. ISO 45001 a pour objectif d'aider les organismes à y parvenir. Dans le présent article, Kristian Glaesel et Charles Corrie nous expliquent comment la nouvelle norme placera la sécurité au premier plan.



Photo : K. Glaesel

Kristian Glaesel, Animateur du groupe de travail de l'ISO/PC 283 chargé de l'élaboration d'ISO 45001.



Photo : Ch. Corrie

Charles Corrie, Secrétaire de l'ISO/PC 283, Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail.



Que vous soyez salarié, dirigeant ou propriétaire d'entreprise, vous partagez un objectif commun – ne pas vouloir que quiconque se blesse durant son travail. Il est possible d'améliorer la productivité en veillant à ce que les personnes travaillent, tout au long de leurs activités et de la chaîne d'approvisionnement, dans des environnements caractérisés par la transparence et la confiance. En outre, les pratiques responsables gagnent une importance toujours plus grande en ce qui concerne les marques et la réputation des entreprises.

ISO 45001 est la nouvelle norme ISO relative à la santé et à la sécurité au travail (S&ST). Elle est l'une des normes les plus attendues au plan mondial et devrait permettre d'améliorer drastiquement les niveaux de sécurité sur le lieu de travail.

Que les organismes choisissent ou non de l'adopter, la norme ISO 45001 est appelée à s'imposer comme exigence à part entière dans les entreprises et il est important que ces dernières se tiennent informées des développements les plus récents. *ISOfocus* s'est entretenu avec Kristian Glaesel, Animateur du groupe de travail qui a élaboré la nouvelle norme, et Charles Corrie, Secrétaire de l'ISO/PC 283, pour pénétrer dans les coulisses de cette norme très attendue.

ISOfocus : Qu'est-ce qu'ISO 45001 ?

Kristian Glaesel et Charles Corrie : ISO 45001 est une avancée capitale ! Première Norme internationale au monde traitant de la santé et de la sécurité au travail, ISO 45001, *Systèmes de management de la santé et de la sécurité au travail – Exigences et lignes directrices pour leur utilisation*, propose un cadre unique et clair à tous les organismes désireux d'améliorer leurs performances en S&ST.

Destinée à la direction d'un organisme, la norme vise à fournir un lieu de travail sûr et sain pour les travailleurs et les visiteurs. Pour y parvenir, il est essentiel de maîtriser l'ensemble des facteurs susceptibles d'entraîner des maladies, des traumatismes et, dans le pire des cas, des décès, en atténuant les effets préjudiciables pour l'état physique, mental et cognitif d'une personne – et ISO 45001 couvre l'ensemble de ces aspects.

Bien qu'ISO 45001 s'appuie sur l'OHSAS 18001 – référence antérieure en matière de S&ST – il s'agit d'une norme distincte nouvelle, et non d'une révision ou d'une actualisation, qui devrait être progressivement introduite durant les trois prochaines années. Les organismes devront par conséquent revoir leurs modes de raisonnement et leurs pratiques de travail actuels pour rester conformes au plan organisationnel.



Quelles sont les principales différences entre l'OHSAS 18001 et ISO 45001 ?

Il existe de nombreuses différences, mais le principal changement est qu'ISO 45001 se concentre sur l'interaction entre un organisme et son environnement métier, tandis que le référentiel OHSAS 18001 était axé sur le management des dangers en matière de S&ST et d'autres problèmes internes. Mais les normes diffèrent également à de nombreux autres égards :

- ISO 45001 répond à une approche processus, alors que le référentiel OHSAS 18001 établit une procédure.
- ISO 45001 est dynamique au niveau de l'ensemble des articles, ce qui n'est pas le cas de l'OHSAS 18001.
- ISO 45001 tient compte des risques et des opportunités, tandis que l'OHSAS 18001 ne traite que des risques.
- ISO 45001 intègre les points de vue des parties intéressées, ce que ne fait pas l'OHSAS 18001.

Ces points représentent une évolution majeure de la manière dont le management de la santé et de la sécurité est perçu. La S&ST n'est plus traitée isolément. Elle doit être prise en compte dans la perspective de la gestion d'un organisme sain et pérenne. Cela dit, bien que les deux normes diffèrent dans leur approche, un système de management établi conformément à l'OHSAS 18001 constituera une base solide pour passer à ISO 45001.

J'ai une certification OHSAS 18001. Comment engager la migration ?

Pour migrer à partir de l'OHSAS 18001, il faut prendre différentes mesures « pour préparer le terrain », avant de pouvoir mettre en place le nouveau système de management proprement dit. En respectant la séquence suivante, vous serez sur la bonne voie :

1. Procéder à l'analyse des parties intéressées (les personnes ou organisations susceptibles d'avoir une incidence sur les activités de votre organisme) ainsi que des facteurs internes et externes à même d'impacter vos activités. Étudier ensuite comment maîtriser ces risques au moyen de votre système de management.
2. Définir le périmètre d'application du système, tout en tenant compte de ce que votre système de management vise à réaliser.
3. Utiliser ces informations pour mettre en place vos processus, apprécier/évaluer les risques et, plus important, définir les indicateurs de performance clés pour les processus.

Une fois que vous aurez adapté toutes les données par rapport aux outils OHSAS 18001, vous pourrez réutiliser l'essentiel de ce dont vous disposez déjà dans votre nouveau système de management. Ainsi, malgré une approche assez différente, les outils de base sont les mêmes.

Les avantages
d'ISO 45001
sont innombrables.

Que faut-il savoir quand on démarre avec ISO 45001 ?

Tout dépend de ce que vous savez déjà des systèmes de management ISO. ISO 45001 adopte l'Annexe SL ; elle partage donc une structure-cadre (HLS), un texte de base et des termes et définitions identiques avec les normes de système de management ISO récemment révisées, comme ISO 9001:2015 (management de la qualité) et ISO 14001:2015 (management environnemental). Si vous êtes déjà familiarisé avec le cadre commun, vous connaîtrez déjà l'essentiel d'ISO 45001 et il vous suffira de combler les « lacunes » dans votre système.

Si ce n'est pas le cas, les choses peuvent s'avérer légèrement plus délicates. La norme n'est pas facile à appréhender si on la lit comme un ouvrage normal. Il faut prendre conscience de toutes les interconnexions entre des articles spécifiques. Je vous conseillerais de trouver un bon cours de formation qui vous aidera à découvrir tout le potentiel de la norme. Vous pourrez aussi peut-être recourir à des services de conseil pour vous aider tout au long du processus.

J'ai un système intégré, certifié ISO 9001 et ISO 14001. Comment articuler ISO 45001 avec d'autres systèmes de management ?

Le cadre commun ISO (la « structure-cadre » évoquée plus haut) pour les normes de systèmes de management a été délibérément élaboré pour faciliter l'intégration de nouveaux domaines de management dans les systèmes de management existants d'un organisme. ISO 45001 repose, par exemple, sur des bases assez proches de celles d'ISO 14001, car nous avons conscience que de nombreux organismes combinent leurs fonctions S&ST et environnementales en interne.

Comment ISO 45001 sera-t-elle utilisée ?

Selon nos prévisions, la plupart des organismes utiliseront ISO 45001 pour établir un système de management de la santé et de la sécurité au travail efficace, mais quelques-uns seulement voudront bénéficier de la reconnaissance supplémentaire que procure la certification. La certification de conformité à une norme de système de management ISO n'est nullement une exigence. Le simple fait d'avoir mis en place un système de management formel suffira à apporter de nombreux avantages grâce à l'application des meilleures pratiques. La certification n'est qu'une attestation supplémentaire qui prouve aux tiers que vous vous conformez pleinement à une norme spécifique.

Les avantages d'ISO 45001 sont innombrables lorsque la norme est mise en œuvre de façon appropriée. La norme spécifie que les risques pour la S&ST doivent être pris en compte et maîtrisés, mais elle adopte aussi, pour le système de management de la S&ST proprement dit, une approche axée sur le risque. L'objectif est d'en assurer l'efficacité et l'amélioration continue de manière à répondre au « contexte » en constante évolution des organismes. En outre, elle garantit la conformité aux législations en vigueur à travers le monde. La combinaison de toutes ces mesures permet d'établir la réputation d'un organisme en tant que « lieu de travail sûr », ce qui confère une multitude d'avantages annexes, allant de la réduction des coûts des assurances à l'amélioration du moral des salariés – le tout en continuant d'atteindre vos objectifs stratégiques. ■

